



L'interdisciplinarité dans les pratiques enseignantes du 1er degré : la langue vivante et l'approche artistique

Audrey Bougeard, Roxane Naulleau

► To cite this version:

Audrey Bougeard, Roxane Naulleau. L'interdisciplinarité dans les pratiques enseignantes du 1er degré : la langue vivante et l'approche artistique. Education. 2020. dumas-02889439

HAL Id: dumas-02889439

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02889439>

Submitted on 3 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention premier degré

Mémoire

L'interdisciplinarité dans les pratiques enseignantes du 1er degré: la langue vivante et l'approche artistique

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Audrey BOUGEARD et Roxane NAULLEAU

le 19 juin 2020.

en présence de la commission de soutenance composée de :

Dora François, directrice de mémoire

Rogério Lima, membre de la commission

Remerciements

Nous souhaitons avant tout remercier notre directrice de mémoire, Dora FRANÇOIS, pour le temps qu'elle a consacré à nous apporter les outils méthodologiques indispensables à la conduite de cette recherche. Son accompagnement nous a été indispensable.

Nous souhaitons aussi remercier les enseignantes interrogées pour ce mémoire. Merci à elles de nous avoir accordé du temps afin de répondre à nos questions et d'avoir accepté d'être interrogées.

SOMMAIRE

Remerciements	2
Introduction :	4
Cadre théorique de la recherche	7
1.1 Définir l'interdisciplinarité	7
1.2. Les relations entre les enseignants et l'interdisciplinarité	12
1.3 Le rapport des enseignants avec les langues vivantes étrangères	17
Pourquoi et comment recueillir des informations sur la mise en oeuvre de l'interdisciplinarité ?	23
2.1 Pourquoi lier l'interdisciplinarité avec les LVE ?	23
2.2 Outils pour recueillir des informations sur la mise en oeuvre de l'interdisciplinarité	24
2.3 Hypothèses	30
Expérimentation de l'interdisciplinarité en LVE	32
3.1 Cadre méthodologique	32
3.2 Recueils des données	34
3.3 Analyse des données	35
Conclusion	46
Bibliographie	48
Annexes	50
4ème de couverture	77

Introduction :

Les professeurs du 1er degré sont amenés à enseigner diverses disciplines aux élèves, ce qui met en avant leur capacité d'adaptabilité. Cette polyvalence possède de nombreux avantages dans l'enseignement. En effet, un seul enseignant va guider les apprentissages des élèves dans de nombreuses disciplines. Cela peut lui permettre un accompagnement encore plus individualisé de l'élève, le prenant dans toute sa globalité et pas seulement sur ses compétences dans une discipline. Cette prise en compte globale de l'élève va servir son accompagnement pour acquérir des connaissances, capacités et aptitudes mais aussi de le préparer à vivre en société et à vivre dans sa société.

Pour être capable de maîtriser son enseignement et évoluer dans sa pratique professionnelle pour continuellement enrichir ses connaissances et ses compétences, le professeur des écoles peut se poser différentes questions : comment préparer ses séquences d'apprentissages ? Comment créer des liens entre les disciplines ? Quels projets choisir pour rendre les élèves acteurs dans leurs apprentissages ? Quelles formations choisir pour améliorer sa pratique ? Comment faire pour évoluer dans son enseignement ? Sur quelles disciplines doit-il améliorer ses connaissances ? Comment faire pour que son enseignement ait du sens auprès des enfants ?

En France, l'enseignement et les apprentissages sont fortement influencés par une logique disciplinaire très forte. En effet, les programmes scolaires sont pensés en disciplines scolaires qui comportent des objectifs et des connaissances spécifiques. Depuis la création du socle commun de connaissances, de compétences et de culture en 2007 et son actualisation en 2016, les directives institutionnelles poussent les enseignants à faire acquérir, valider des compétences dans différentes disciplines. Nous pouvons nous demander quelles pratiques sont mises en place dans les classes par les enseignants pour atteindre ces objectifs.

L'enseignement des langues vivantes au premier degré est aussi un sujet très vaste. Beaucoup d'enseignants se sentent mal à l'aise à enseigner les langues

vivantes, se trouvent incompetents. Cette representation de leurs competences, de leurs aptitudes peut avoir des repercussions sur leur enseignement.

A travers ce memoire, nous avons choisi d'orienter notre reflexion sur l'interdisciplinarite en langues vivantes etrangere a l'ecole elementaire. Plus precisement, notre reflexion sera tournee du point de vue de l'enseignant, c'est a dire comment il peut mettre en place cette interdisciplinarite en langues vivantes etrangeres pour transmettre des competences a l'eleve.

En effet, l'interdisciplinarite est souvent introduite et etudiee lors de notre formation a l'INSPE de Nantes et est egalement evoquee dans les programmes officiels, mais nous avons voulu connaitre la place reelle de cette interdisciplinarite au sein des classes du 1er degre.

Notre travail rentre dans le seminaire de recherche en didactique des langues. Dans ce travail, nous essayerons de porter un regard sur la mise en place de l'interdisciplinarite dans les classes ainsi que les representations des enseignants sur cette notion.

Au travers de nos reflexions, nous avons abouti a la problematique suivante :

**Dans quelle mesure l'interdisciplinarite est-elle integree dans la pratique des professeurs des ecoles et plus precisement en langues vivantes etrangeres ?
Le cas du cycle 2 et du cycle 3.**

Dans un premier temps, nous presenterons une partie theorique permettant de definir l'interdisciplinarite dans sa globalite en se recentrant sur l'interdisciplinarite scolaire. Nous presenterons aussi les relations existantes entre les enseignants et l'interdisciplinarite, ce qui est present ou ce qui ne l'est pas dans les classes, et le rapport des enseignants avec les langues vivantes etrangeres.

Dans un second temps, nous expliquerons pourquoi nous avons choisi de lier l'interdisciplinarite et les langues vivantes etrangeres. Nous presenterons aussi nos objectifs, nos outils ainsi que nos hypotheses pour repondre a la problematique, en lien avec notre methodologie de recherche.

Enfin, **la troisième partie** sera consacrée au cadre méthodologique des entretiens, de notre séquence permettant de constituer notre recueil de données ainsi qu'à l'analyse de ses résultats. Nous les analyserons tout d'abord séparément pour ensuite faire une analyse en croisant les regards des différents recueils de données.

I. Cadre théorique de la recherche

1.1 Définir l'interdisciplinarité

Dans un premier temps, pour étayer nos propos et clarifier les termes que nous avons pu rencontrer dans nos recherches, il nous a semblé intéressant d'expliciter les termes de transdisciplinarité, interdisciplinarité, pluridisciplinarité et de multidisciplinarité. Ce sont des termes qui se ressemblent mais qui sont tout de même différents. Cette démarche nous permettra aussi de mieux cerner l'interdisciplinarité.

La pratique multidisciplinaire :

Cette pratique consiste à traiter un thème en le déclinant en diverses activités. Cependant, ces activités n'ont pas d'objectif commun : ce qui veut dire que :

“le degré d'intégration des objets de savoir est faible et non pas nul”
(Patrick Roy, 2019:10)

Car même si les activités sont juxtaposées, elles sont toutefois cohérentes par rapport au thème retenu.

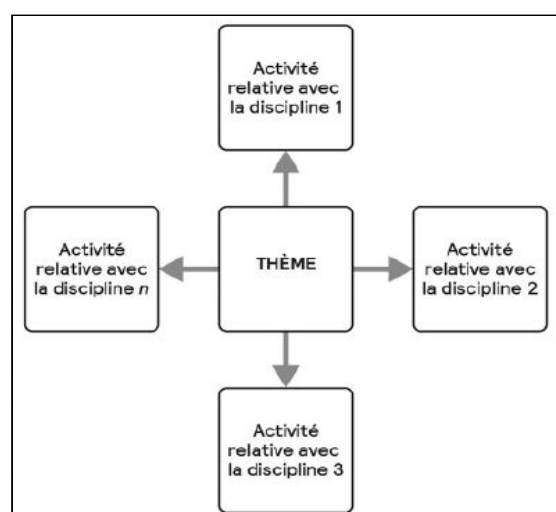


Figure 1 : Schéma de la pratique multidisciplinaire

La pratique pluridisciplinaire :

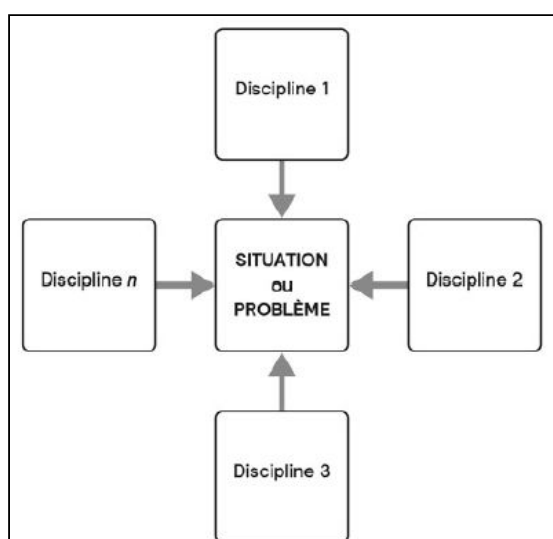


Figure 2 : Schéma de la pratique pluridisciplinaire

Les regards disciplinaires sont dans ce cas juxtaposés autour d'un but commun comme une :
« juxtaposition de points de vue » (Patrick Roy, 2019:9)

contrairement à la pratique multidisciplinaire. Néanmoins, les objets de savoir des différentes disciplines ne sont pas mis en relation. Cette pratique est donc plus aboutie que la

multidisciplinarité au niveau du degré d'acquisition c'est pourquoi :

“ son degré d'intégration des objets de savoir est moyen.” (Patrick Roy, 2019:9)

Le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde énonce qu'il existe une seule et même définition pour la pluridisciplinarité et la multidisciplinarité et c'est la suivante :

“ désigne la coexistence de plusieurs disciplines conservant chacune leur théorie et leur méthodologie monodisciplinaire. Il s'agit donc de collaboration et d'interactions entre spécialités de champs différents.
”¹

La pratique interdisciplinaire :

Cette pratique va au delà de la pratique pluridisciplinaire car elle met en interaction deux ou plusieurs disciplines pour étudier une situation ou un problème. Darbellay nous donne d'ailleurs sa définition :

“ Le préfixe inter- signifie bien ce qui est “entre”, soit la relation de réciprocité entre plusieurs disciplines dans laquelle on se situe pour décrire, analyser et comprendre la complexité d'un objet d'étude commun [...]” (Darbellay cité par Patrick Roy, 2019:10)

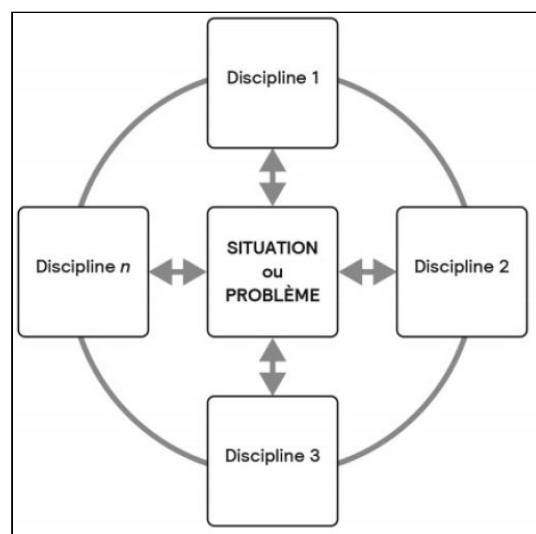


Figure 3 : Schéma de la pratique interdisciplinaire

Nous pouvons donc conclure que le degré d'intégration des objets de savoir est fort pour la pratique interdisciplinaire.

La pratique transdisciplinaire :

Elle est au cœur de nombreux débats du fait qu'elle possède une grande possibilité d'interprétations mais aussi pour son but très ambitieux

¹ Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde (2003, p.138)

“de mobiliser, voire construire, des objets de savoir allant « au-delà » ou « à travers » les disciplines scolaires”.(Patrick Roy, 2019:11)

Lenoir & Hasni cités par Patrick Roy ont défini cette pratique comme étant :

“la cross-disciplinary mobilization” (Patrick Roy, 2019:12)

où l’élève doit mobiliser et construire des savoirs lui permettant d’établir des ponts entre deux ou plusieurs disciplines pour résoudre une situation problème.

La transdisciplinarité est définie dans le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde comme :

“ce qui est emprunté à différentes sciences pour constituer un concept qui les dépasse”²

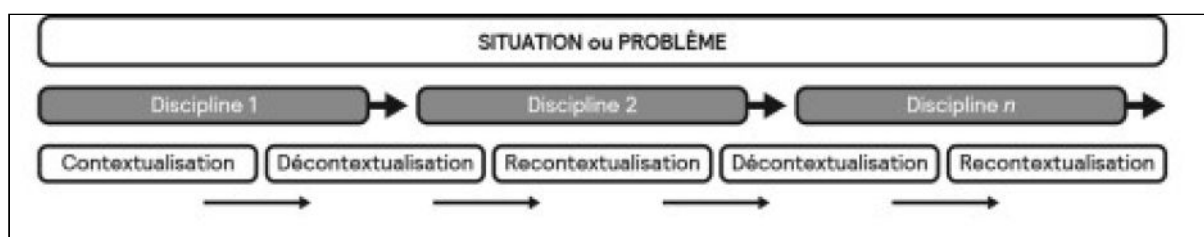


Figure 4 : Schéma de la pratique transdisciplinaire

Dans un second temps, nous allons définir spécifiquement le terme d’interdisciplinarité. Ce terme est de plus en plus présent dans la recherche actuellement mais il reste toujours complexe à définir.

Le terme d’interdisciplinarité apparaît dans la francophonie dans les années cinquante avec Hausman en 1979 et, en éducation, au cours des années soixante-dix avec Lenoir et Sauvé (Lenoir et Sauvé, 1998: 8). Au travers de nos lectures nous avons remarqué qu’il est assez difficile de définir clairement cette notion. Comme le souligne Thierry Philippot, malgré de nombreuses recherches sur l’interdisciplinarité (Allieu-Mary, 1998 ; Audigier 2001, 2006 ; Develay, 1995 ; Lenoir, 1991 ; Lenoir et Sauvé, 1998 ; Levy, 2008 ; Morin 1977, 1990) le concept d’interdisciplinarité reste :

“polysémique et flou”. (Thierry Philippot, 2013:2)

² Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde (2003, p.138)

Cependant, ces recherches ont toutes un point commun : elles mettent en avant le fait que l'interdisciplinarité questionne la place des disciplines dans l'enseignement. En effet, l'interdisciplinarité dépasse :

“la simple juxtaposition de disciplines scolaires » en mettant « en œuvre la collaboration et l'intégration entre des disciplines spécifiques autour d'un objet commun”. (Thierry Philippot, 2013:2)

Suivant cette vision, l'interdisciplinarité serait alors une démarche dans laquelle les disciplines doivent échanger et partager leurs compétences pour aboutir à un projet commun utile à l'élève et ne pas se résumer à une simple superposition des disciplines. De plus, cela permet :

“de donner du sens à la culture scolaire fondamentale, en se plaçant du point de vue de l'élève”. (Ministère de l'éducation nationale cité par Thierry Philippot 2013:3)

Néanmoins, certains réduisent l'interdisciplinarité à une simple “juxtaposition des disciplines” mais :

“Elle dépasse la simple juxtaposition de disciplines scolaires”(Thierry Philippot, 2013:2)

Il s'agit en fait, à travers l'interdisciplinarité de créer une :

“réelle intrication des disciplines”. (Thierry Philippot, 2013:3)

On constate donc qu'il existe un réel paradoxe autour de cette notion d'interdisciplinarité. Dans les textes officiels, on remarque une tension :

“entre la volonté d'une intégration curriculaire des perspectives interdisciplinaires et le maintien de la structuration disciplinaire traditionnelle”. (Thierry Philippot, 2013:3)

En effet, on remarque une forte imprégnation des disciplines scolaires ce qui nous pousse à nous demander s'il peut s'agir d'un obstacle à l'interdisciplinarité. On illustre facilement ce paradoxe avec les programmes du cycle 2 et du cycle 3 : au cycle 2, nous retrouvons un enseignement intitulé “questionner le monde” qui englobe différents enseignements et permet donc de créer plus facilement des

projets interdisciplinaires. Au cycle 3, cela n'existe plus, et nous retrouvons les disciplines bien distinctes : histoire-géographie et sciences.

L'interdisciplinarité est aussi définie comme :

“les échanges et les interactions entre disciplines permettant un enrichissement et une fécondation mutuelle”³

Il est important de bien comprendre le terme de “fécondation mutuelle” : en effet cela veut dire que chacune des disciplines va permettre de créer quelque chose de nouveau.

Après avoir défini l'interdisciplinarité dans son sens général, nous allons nous attarder sur l'interdisciplinarité scolaire étant donné que nous sommes dans le milieu scolaire.

Dans de nombreuses recherches sur l'interdisciplinarité (Best, 1982; Cros, 1986, 1987; D'Hainaut, 1979, 1986), les scientifiques utilisent le plus souvent le terme “d'interdisciplinarité pédagogique” pour évoquer le contexte scolaire mais nous avons choisi de reprendre le terme

“d'interdisciplinarité scolaire” (Patrick Roy, 2019:2)

pour notre mémoire.

Si l'on prend la définition de Lenoir et Sauvé, l'interdisciplinarité scolaire est donc :

“la mise en relation de deux ou de plusieurs disciplines scolaires qui s'exerce à la fois aux niveaux curriculaire, didactique et pédagogique et qui conduit à l'établissement de liens de complémentarité ou de coopération, d'interpénétrations ou d'actions réciproques entre elles sous divers aspects (finalités, objets d'études, concepts et notions, démarches d'apprentissage, habiletés, etc.), en vue de favoriser l'intégration des processus d'apprentissage et des savoirs chez les élèves” (Lenoir et Sauvé, 1998:121)

Lenoir et Sauvé ont ensuite détaillé l'interdisciplinarité scolaire en trois niveaux d'interdisciplinarité (Lenoir et Sauvé 1998:11) :

³ Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde (2003, p.138)

- “l’interdisciplinarité curriculaire qui est définie comme étant l’articulation des matières scolaires entre elles. (la place, la structure et la fonction qu’occupe cette matière, leurs objets d’étude et d’apprentissage, leurs démarches d’apprentissage). Elle est donc centrée sur le savoir des disciplines.
- l’interdisciplinarité didactique qui est la relation entre le savoir et l’enseignant ainsi que ses choix didactiques c’est à dire qu’elle se situe au niveau de l’organisation et de la planification de l’intervention éducative.
- l’interdisciplinarité pédagogique qui concerne la manière dont l’interdisciplinarité didactique est établie en classe c’est à dire le rapport des élèves avec le savoir.”

Thierry Philippot, grâce à son enquête (Thierry Philippot 2013:6) propose une autre manière de classer l’interdisciplinarité :

- “l’interdisciplinarité outil : une discipline va être utilisée pour enseigner une autre discipline.
- l’interdisciplinarité de projet : l’enseignant va organiser ses enseignements en fonction de projets, de thèmes différents.
- l’interdisciplinarité prétexte : le travail dans une discipline est utilisé comme prétexte pour réaliser un apprentissage dans une autre discipline.
- l’interdisciplinarité conceptuelle : l’enseignant va citer un concept utilisé dans différentes disciplines.
- l’interdisciplinarité procédurale : une procédure commune est utilisée dans plusieurs activités de différentes disciplines.”

On remarque ici qu’il existe différentes façons de concevoir l’interdisciplinarité et nous allons voir dans la seconde partie quelles visions les enseignants ont de l’interdisciplinarité et quelles relations ils entretiennent avec cette dernière.

1.2. Les relations entre les enseignants et l’interdisciplinarité

A travers cette sous partie, nous avons voulu nous questionner sur les relations existantes entre les enseignants et l’interdisciplinarité. Pour développer nos propos, nous avons choisi d’évoquer la formation des enseignants à l’interdisciplinarité et

quelles peuvent être les difficultés qu'ils peuvent éprouver à l'intégrer dans leur pratique quotidienne.

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser à la formation des enseignants au sujet de l'interdisciplinarité. Concernant l'émergence de l'interdisciplinarité scolaire, Thierry Philippon nous rapporte que :

“depuis environ une vingtaine d'années, l'essor de pratiques d'enseignement interdisciplinaires ou tout du moins de pratiques qui mettent en relation des disciplines scolaires est vivement encouragé par le Ministère de l'Éducation Nationale.” (Thierry Philippon, 2013:1)

De plus, il s'agit aussi d'une compétence du professeur des écoles qui se situe dans le descriptif de la compétence

“maîtriser les savoirs disciplinaires et leur didactique : Contribuer à la mise en place de projets interdisciplinaires au service des objectifs inscrits dans les programmes d'enseignement.”⁴

La formation des enseignants à cette démarche est donc essentielle et comme l'indique Thierry Philippon :

“Il s'agit de penser et de mettre en place une formation qui dote les enseignants du primaire des compétences nécessaires à la mise en œuvre de pratiques interdisciplinaires.” (Thierry Philippon, 2013:1)

Cependant au-delà de ces discours, quelle doit être la formation des enseignants à l'interdisciplinarité pour être efficace ? Les chercheurs Lenoir et Sauvé expliquent que :

“Du point de vue de la formation à l'enseignement, la disciplinarité n'a cependant de sens que dans la mesure où elle est contextualisée et insérée au sein d'un processus global de formation. [...] il s'agit en effet de former des professionnels de l'intervention éducative au primaire et au secondaire, non des spécialistes de disciplines, l'acte éducatif scolaire étant constitué d'un ensemble complexe et interrelié de composantes et ne se restreignant nullement à une transmission d'un contenu disciplinaire prédéterminé. .” (Lenoir, Y. & Sauvé, L. 1998:14)

⁴ Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation (2013 p.5)

C'est pourquoi, il est nécessaire de développer les compétences professionnelles des enseignants sous trois angles pour éviter un enseignement cloisonné dans les disciplines : l'interdisciplinarité curriculaire, didactique et pédagogique (qui ont été développés au chapitre 1.1).

Ainsi, les enseignants doivent apprendre à faire communiquer entre elles ces trois niveaux de l'interdisciplinarité scolaire et ils doivent :

“s'actualiser de manière dynamique et itérative dans les pratiques de classe.” (Patrick Roy, 2019 :3)

De plus, Lenoir et Sauvé nous précisent que :

“le danger de simplification, lié entre autres à la préoccupation empirique prédominante - et assurément légitime de la part des enseignantes et des enseignants -, au souci d'économie de temps et d'énergie ainsi qu'à des positions idéologiques (la hiérarchisation des matières, par exemple), a souvent conduit les enseignants à ne considérer la mise en œuvre de l'interdisciplinarité qu'essentiellement au niveau de la pratique pédagogique” (Lenoir, Y. & Sauvé, L. 1998:10)

Selon ces chercheurs, les professeurs des écoles se concentrent donc essentiellement sur la pratique pédagogique.

Concernant la formation des futurs enseignants, Thierry Philippot souligne que :

“Dans la formation, la notion d'interdisciplinarité a un statut complexe. Cette complexité tient au fait que l'interdisciplinarité peut être envisagée comme un « moyen » au service de la formation des enseignants polyvalents. Dans ce sens il s'agirait de former « par l'interdisciplinarité ». Mais l'interdisciplinarité peut tout autant être une finalité de cette formation, il sera alors question de former « à l'interdisciplinarité ». Dans les deux cas, le choix de l'entrée « interdisciplinarité » pour concevoir et organiser la formation se heurte au sein des IUFM au poids des logiques disciplinaires.” (Thierry Philippot, 2013:5)

Il donne ensuite deux raisons pour justifier que l'interdisciplinarité est peu présente et de la place prédominante des disciplines dans notre formation :

“Par tradition, par commodité peut-être, mais aussi parce que nombre de formateurs en IUFM issus du second degré et donc porteurs d’une culture disciplinaire agissent et pensent pour défendre des territoires, les disciplines académiques ont imposé leurs cadres pour la conception des formations et la définition des contenus de ces dernières. [...] Dans ces conditions l’entrée « interdisciplinarité » est coûteuse (temps de concertation par exemple), elle suppose un travail de mise en cohérence et de nouvelles formes d’intervention, elle ne peut relever que d’une volonté forte.”(Thierry Philippot, 2013:5)

En d’autres termes, la première raison serait que les formateurs sont principalement des enseignants issus du second degré et qu’ils sont donc attachés à leur discipline propre. Le fait d’enseigner l’interdisciplinarité serait alors pour eux trop complexe à mettre en œuvre et demanderait trop d’énergie.

“Dans un contexte de professionnalisation et d’universitarisation de la formation initiale à l’enseignement, il semble qu’un modèle « professionnalisant » se soit imposé pour concevoir la formation. [...] On a vu alors se juxtaposer en formation les cours académiques, les didactiques des disciplines le tout en vue de doter les enseignants polyvalents d’un bagage de connaissances supposé leur permettre l’exercice du métier. À charge pour eux de créer les liens et de développer, une fois en poste, des pratiques interdisciplinaires.” (Thierry Philippot, 2013:5)

Il est donc difficile d’envisager une approche interdisciplinaire dans les classes alors que même dans la formation des futurs enseignants dans les INSPE, l’interdisciplinarité ne possède pas une place suffisante. En effet, la deuxième raison avancée par ce chercheur est donc que les enseignants ont à leur disposition le bagage disciplinaire mais c’est à eux de trouver et créer des liens entre ces disciplines et mettre ainsi en place des pratiques interdisciplinaires.

On pourrait donc se demander si :

“la situation de polyvalence du maître généraliste favorise « spontanément » le développement de démarches interdisciplinaires.” (Thierry Philippot, 2013:5)

Après nous êtes intéressées à la formation des enseignants sur l'interdisciplinarité, nous allons maintenant nous intéresser aux ressentis des enseignants, leur opinion sur l'interdisciplinarité.

Tout d'abord, l'organisation traditionnelle de l'école est en opposition avec une pratique interdisciplinaire :

“la mise en œuvre d'une approche interdisciplinaire s'inscrit en opposition avec le fonctionnement traditionnel de l'école où « des tranches d'élèves reçoivent des tranches de savoir dans des tranches horaires. En d'autres termes, on attend des élèves une attention souvent décontextualisée, face à des savoirs disciplinarisés, selon des horaires artificiellement rythmés de cinquante minutes en cinquante minutes ». (Fourez, Maingain et Dufour cité par Patrick Roy 2019:1)

Dans ces conditions, l'interdisciplinarité est-elle évidente à mettre en place pour les enseignants ?

D'après une étude de Thierry Philippot, les professeurs arrivent facilement à faire ressortir que faire des ponts entre les disciplines permet de donner du sens aux apprentissages. Cependant, certains considèrent qu'il existe un danger de tourner en rond et de ne pas traiter les concepts disciplinaires. On retrouve donc cette logique disciplinaire qui pèse dans les apprentissages.

Dans son article, lors du visionnage des vidéos des séances d'histoire et de géographie, on remarque qu'il y a très peu de liens entre les disciplines et que cela représente en moyenne 3 minutes par séance. Les ponts ne sont pas préparés et c'est souvent la situation didactique qui amène à cette situation. Par exemple, si les élèves ne comprennent pas un élément, on va pouvoir se référer à ce que l'on a vu précédemment dans une autre discipline pour venir les éclairer. Cela représente donc:

“ [...] bien souvent des formes « appauvries » d'interdisciplinarité, une « pseudo-interdisciplinarité » (Larose, Hasni et Lebrun, 2008), bien loin de l'intégration des savoirs. Formes qui traduisent les tensions qui traversent l'activité enseignante : tensions entre la logique des savoirs disciplinaires et celles des apprentissages transversaux, entre la recherche de la motivation des élèves par des démarches de projets et le lourd travail de conception qu'elles imposent, entre les programmes structurés par les disciplines et des enseignants qui voudraient sortir de cette logique, etc. Dès lors, la

complexité des rapports des enseignants du primaire aux disciplines scolaires, leur inégale connaissance des disciplines et la difficile maîtrise des « matrices disciplinaires » (Develay, 1995 ; Philippot et Baillat, 2009) apparaissent problématiques au regard du développement de l'interdisciplinarité.” (Thierry Philippot, 2013:11)

De plus, les enseignants voient l'interdisciplinarité pouvant :

“être envisagée comme « une solution » pour lutter contre le cloisonnement disciplinaire, pour tenter de permettre aux élèves de construire le sens des savoirs scolaires, voire de gérer les contraintes d'emploi du temps par la mise en relation de disciplines pour traiter des problèmes sociétaux qui figurent dans les programmes, il semble qu'elle soit plus « un problème » lorsqu'il s'agit de la mettre en œuvre dans les classes de l'école primaire.” (Thierry Philippot, 2013:11)

Ainsi, les professeurs trouvent qu'il s'agit d'une préoccupation importante et que l'interdisciplinarité peut être intéressante à mettre en place, mais qu'elle est difficile à mettre en œuvre à cause de la logique disciplinaire. L'étude de Thierry Philippot a ainsi montré que :

“l'interdisciplinarité scolaire ne peut donc en aucun cas être considérée comme étant au cœur des pratiques des enseignants du primaire.” (Thierry Philippot, 2013:11)

En conclusion de cette partie nous pouvons donc dire que pour développer le travail interdisciplinaire il s'agira :

“d'une part, penser l'interdisciplinarité dans le cadre scolaire du haut vers le bas : seule l'organisation interdisciplinaire du curriculum peut permettre l'émergence d'une didactique et d'une pédagogie interdisciplinaire (Lenoir, 1991), et, d'autre part, affecter la formation des enseignants du primaire, elle-même bien souvent pensée dans des cadres disciplinaires.” (Thierry Philippot, 2013:12)

1.3 Le rapport des enseignants avec les langues vivantes étrangères

Dans cette partie, nous allons aborder la relation qu'entretiennent les enseignants avec les langues vivantes étrangères, spécifiquement avec l'anglais. Cela nous permettra de connaître le lien existant entre la majorité des enseignants et les

langues vivantes étrangères et si cette discipline fait l'objet d'interdisciplinarité dans leurs pratiques.

Tout d'abord, l'anglais apparaît comme la langue dominante dans le système éducatif français. Selon Forlot :

“non seulement l'anglais domine très largement comme langue étrangère apprise dans les systèmes scolaires européens, mais il est en nette croissance à mesure que les années passent” (Forlot, 2010:1)

Selon lui, cet anglo-centrisme est présent car :

“cet état de fait européen est à la fois une conséquence de l'expansion de la langue anglaise en Europe et dans le monde, mais qu'il y contribue aussi largement.” (Forlot, 2010:4)

Nous avons aussi constaté différentes représentations que les enseignants peuvent avoir face à l'enseignement des langues.

Dans son article, Delasalle met en évidence, en s'appuyant sur des témoignages de huit personnes, que :

“la majorité d'entre elles, notamment celles qui enseignent une langue, ont un rapport quasi affectif avec l'anglais, langue que, depuis des années, elles prennent plaisir à utiliser. Si elles ont commencé son apprentissage à l'école, c'est à l'extérieur de l'école que s'est épanouie cette relation intime avec la langue étrangère, lors de rencontres avec des natifs, de séjours à l'étranger, de l'exercice d'une profession. Pour elles, la langue s'est vite incarnée et a été utilisée en situation réelle de communication.” (Delasalle, 2008:373)

Il prend aussi appui sur le propos de Mme Latapie, une inspectrice de l'éducation nationale (IEN), qui explique que :

“Le contact et la communication avec des locuteurs d'autres langues sont nécessaires avant de débiter l'apprentissage d'une langue à l'école. “ (Delasalle, 2008:374)

Cependant, tous les enseignants ont-ils eu cette chance de communiquer ou de rencontrer un locuteur anglophone ? Nous pouvons supposer que non, ce qui nous pousse à nous questionner sur la relation des enseignants avec les langues et leur appréhension.

L'attitude de l'enseignant est le reflet de l'attitude de ces élèves en langue. En effet, Delassalle évoque dans son article que :

“l'enseignant, s'il n'est pas lui-même à l'aise avec la langue enseignée, va transmettre cette angoisse à ses élèves”. (Delasalle, 2008:374)

C'est aussi le cas a contrario si l'enseignant prend du plaisir à enseigner les langues. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que ce plaisir sera partagé aux élèves. Nous avons donc essayé de chercher des causes pouvant être à l'origine du manque d'assurance de certains professeurs dans l'enseignement des langues.

Delasalle nous rapporte que :

“certains PE, après concours, sont au niveau A2, voire A1 du cadre européen commun de référence, c'est à- dire au niveau attendu des élèves à la sortie de l'école élémentaire (A1) ou en fin de classe de 5e (A2).” (Delasalle, 2008:376)

Ce constat en 2008, conduit donc à un niveau faible de certains enseignants et de plus grandes difficultés à s'exprimer devant les élèves. En 2019, un autre constat peut-être établi sans pour autant être généralisé:

“Les étudiants de M1 de l'INSPE de Nantes bénéficient depuis quelques années d'un test d'évaluation linguistique pour déterminer leurs niveaux de langue [...] Les résultats des tests montrent une majorité de B2 pour l'anglais, même si ce pourcentage reste inférieur à 40%.” (François, 2020: 10)

Avec cette comparaison il semble donc que le niveau des étudiants de l'INSPE à augmenter mais qu'il reste encore des efforts à réaliser.

De plus, une professeur des écoles en deuxième année (PE2) s'exprime aussi dans l'article de Delasalle et nous dit qu'elle :

“ne considère pas dispenser un enseignement satisfaisant des langues”. (Delasalle, 2008:375)

On comprend donc que les enseignants sont donc conscients de leur manque de formation en langues vivantes étrangères, ce qui aboutit à un manque de confiance.

Au travers de cette information, la cause principale que nous pouvons identifier serait un manque de formation ou du moins une absence de niveau attendu à la fin de la formation de professeurs des écoles qui peut expliquer le manque d'assurance de certains professeurs.

De plus, la génération actuelle des professeurs des écoles est soumise à la pression de l'enseignement des langues étrangères et surtout par un paradoxe :

“Le système éducatif (et par là même la plupart de ses acteurs, qu'ils soient enseignants, inspecteurs, parents...) est sans doute passablement schizolingue, obéissant tant bien que mal à des injonctions paradoxales : développer le plurilinguisme et l'ouverture à la pluralité dans l'espace scolaire tout en répondant implicitement à la demande sociale très forte du "tout anglais" et "du plus en plus d'espagnol". (Forlot, 2010:9)

On leur demande ainsi une diversité linguistique à l'école mais on leur demande aussi de se concentrer spécifiquement sur l'anglais.

De plus, d'après Forlot:

“Les parents sont en effet en demande de connaissances sur ce que leurs enfants apprennent, et dans le domaine des langues, ils sont fortement demandeurs d'anglais.” (Forlot, 2010:10)

Nous pouvons donc supposer que cette pression institutionnelle et sociale ajoute une certaine pression aux enseignants. De plus, dans les classes de collèges et lycées, selon une enquête menée par Gilles Forlot :

“On constate, [...], la domination d'approches perçues comme grammaticales et lexicales. Cela laisse entendre que les modèles classiques perdurent jusqu'à ce que les professeurs arrivent en stage sur le terrain.” (Forlot, 2010:7)

Après ce constat effectué sur les relations existant entre les langues et les enseignants, nous avons mené une réflexion sur le contenu de la formation qui pourrait améliorer le niveau de langues des professeurs stagiaires.

Comme nous le souligne Viselthier :

“ Quoi qu’il en soit, si l’on veut que l’enseignement de la langue à l’école se fasse sous les meilleurs auspices, il est nécessaire qu’en amont les professeurs soient véritablement formés” (Viselthier, 2003:40)

Différentes propositions pour améliorer le niveau de langues des professeurs stagiaires sont proposées par Viselthier :

- Un renforcement linguistique :

“Un parcours de qualification doit inclure un nombre important d’heures de langue permettant aux stagiaires d’élargir le champ de leurs connaissances lexicales et grammaticales et d’améliorer leurs savoir-faire communicatifs.” (Viselthier, 2003:36)

- Des séjours obligatoires à l’étranger :

“Une formation digne de ce nom doit inclure obligatoirement un séjour dans le pays dont on apprend la langue. Une immersion de trois mois en terre étrangère est idéale, car elle permet une exposition intense à la langue qui génère des progrès décisifs.” (Viselthier, 2003:37)

- Le travail en tandem :

“Le stagiaire français est confronté à un autre stagiaire ou à un locuteur (anglophone, germanophone, hispanophone, etc.). Chaque partenaire s’exprimant dans la langue cible de l’autre pour la moitié du temps imparti, chaque « spécialiste » étant responsable de la qualité de la langue employée et de la justesse des arguments avancés.” (Viselthier, 2003:37)

- Le travail en Technologies de l’information et de la communication pour l’enseignement (TICE) :

“Une formation en langues doit intégrer la familiarisation aux techniques de cours reposant sur les nouvelles technologies : utilisation judicieuse de cédéroms, recherche et consultation de sites linguistiques éducatifs avec analyse critique de ces derniers, recherche de documents étrangers en ligne susceptibles d’apporter l’authenticité immédiate à propos d’un thème choisi [...] : le champ est vaste et prometteur.” (Viselthier, 2003:37)

Nous considérons qu'à la date de l'article de Viselthier (2003) l'utilisation des TICE n'était peut être pas suffisant mais aujourd'hui nous avons un créneau dans notre formation pour l'usage du numérique.

- Le mémoire professionnel :

“Par le travail réflexif qui leur est imposé, les stagiaires prennent conscience des contraintes qu'implique l'enseignement/apprentissage d'une langue, mais ils soulignent très souvent le plaisir que procure un tel enseignement, plaisir pour eux-mêmes et plaisir pour les élèves.” (Viselthier, 2003:39)

- Travail autonome et les centres de ressources :

“Il est évident que le temps imparti à la formation des stagiaires PE ne peut être dévolu qu'aux seules langues vivantes. Il faut donc déléguer un certain nombre de missions aux stagiaires eux-mêmes : recherches documentaires ciblées sur un objet d'étude, visionnement de séquences de cours, travail sur une approche particulière comme le jeu ou le théâtre.” (Viselthier, 2003:39)

Ces différentes propositions pour améliorer la formation des enseignants concernant les langues vivantes étrangères auraient des répercussions directes sur la manière d'enseigner les langues en classe.

Au terme de cette première partie, nous sommes donc beaucoup plus au clair avec l'interdisciplinarité : il s'agit d'une notion visant la mise en relation de deux ou de plusieurs disciplines scolaires pour établir des liens entre elles pouvant être de différentes formes afin de favoriser l'apprentissage des élèves.

Nous avons aussi pu constater que les enseignants sont souvent pénalisés par la logique disciplinaire pour la mettre en place et en général ils possèdent des relations assez complexes avec l'enseignement des langues. Nous pouvons supposer que ce constat découle d'un manque de formation.

Nous nous sommes ensuite appuyées sur ces connaissances acquises pour effectuer notre méthodologie de recherche.

II. Pourquoi et comment recueillir des informations sur la mise en oeuvre de l'interdisciplinarité ?

2.1 Pourquoi lier l'interdisciplinarité avec les LVE ?

La mise en place du socle commun et de ses compétences montre la volonté de mettre en place des pratiques interdisciplinaires : les compétences ne sont plus reliées à des disciplines précises mais concernent toutes les disciplines. Par exemple, le domaine “Les représentations du monde et l’activité humaine” peut être :

“une entrée particulièrement riche, qui permet aux élèves de commencer, dès le cycle 2, à observer et à aborder les faits culturels et à développer leur sensibilité à la différence et à la diversité culturelle”⁵

Nous avons pu observer que l'interdisciplinarité est mise plus en avant dans les programmes de la maternelle. Nous pouvons prendre l'exemple du premier domaine d'apprentissage “Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions”. Il s'agit ici de prendre le langage dans toute sa globalité et non pas seulement dans des situations bien précises. De plus, ce domaine d'apprentissage ne concerne pas seulement la langue française.

Elle est aussi mise en avant d'une certaine manière dans les programmes de l'école élémentaire. A la fin de l'onglet “Langues vivantes”, on retrouve un paragraphe “Croisements entre enseignements”. Cela peut donner des idées pour mêler la langue cible et le français, avec des activités méta-linguistiques par exemple. Elle propose aussi de lier les langues étrangères avec d'autres disciplines comme l'éducation physique et sportive ou encore l'enseignement morale et civique.

Nous pouvons donc constater que les textes officiels offrent une part de plus en plus importante à l'interdisciplinarité, notamment avec les langues étrangères.

De plus, à travers nos lectures, nous avons trouvé divers apports de l'interdisciplinarité. Tout d'abord, cela permet de donner du sens aux apprentissages en les situant dans différents champs dont celui de l'utile et du fonctionnel. De plus,

⁵ Programmes scolaires du cycle 2 2016

cela permet d'organiser une progression pour chaque objectif ou chaque compétence.

Nous avons aussi choisi ce thème car c'est un sujet central de notre formation que nous serons amenés à mettre en place dans nos pratiques futurs.

2.2 Outils pour recueillir des informations sur la mise en oeuvre de l'interdisciplinarité

Il nous a paru dans un premier temps essentiel de se mettre en action et en utilisant l'interdisciplinarité. Pour cela, nous avons décidé de réaliser une séquence pédagogique liant les langues étrangères avec une autre ou plusieurs disciplines.

Pour constituer notre recueil de données, notre premier objectif a donc été de mettre en place une séquence interdisciplinaire liant les langues vivantes et les arts plastiques. Nous avons fait le choix, dans un second temps, de réaliser des entretiens auprès d'enseignants confirmés pour connaître leur représentation de l'interdisciplinarité.

Description de la séquence : Describe, feels, create and critic

Cette séquence pédagogique est issue de *J'organise mon année Cycle 2*, au édition Nathan, sous la direction de Françoise Picot et qui date de 2016. Elle vise à créer un lien interdisciplinaire entre les arts plastiques (la photographie) et l'anglais en découvrant un artiste anglais David Hockney.

Au départ cette séquence se nommait "Describe, create and critic" et nous l'avons modifiée pour "Describe, feels, create and critic" car nous sommes beaucoup plus proche de notre situation de recherche et nous répondons de cette manière au plus près des caractéristiques des élèves.

En effet, en ajoutant la notion de ressenti ("feels") chez les élèves nous travaillons aussi leur perception, c'est à dire "leur monde intérieur" et pas seulement le monde extérieur avec "Describe,create and critic". Cette notion supplémentaire permet aussi de tisser un pont entre les élèves et les activités réalisées en classe. Cette réflexion

a pu être menée grâce à la sensibilisation réalisée en didactique des langues lors de notre formation à l'INSPE de Nantes.

Notre séquence propose donc une situation problème concrète aux élèves : **Comment décrire, ressentir, créer et critiquer une oeuvre d'art anglaise ?** Le fait de proposer une situation qui va questionner les élèves, permet véritablement de travailler sur un objet d'étude commun : une oeuvre anglaise de David Hockney. Il faudra donc intégrer l'art plastique et l'anglais de façon complémentaire et établir des liens entre ces disciplines pour étudier cet objet commun. En associant les deux disciplines, cela permettra de comprendre le sujet dans son intégralité. Ce constat est aussi en accord avec la définition de l'interdisciplinarité définit en partie 1.

Mais pourquoi avoir choisi l'art plastique pour mener un projet interdisciplinaire avec les langues vivantes étrangères ?

Tout d'abord, les pratiques artistiques vont permettre à l'élève de :

“découvrir le monde de l'art, d'enrichir sa créativité et de faciliter la rencontre avec l'imaginaire.” (Barboni , Gache , Ronin, 2003:9)

L'enseignement de l'anglais et des arts plastiques est donc justifié puisqu'il va permettre de croiser les deux langages (plastiques et oral) et apporter un complément culturel à l'enseignement de l'art plastique.

De plus, nous avons fait le choix de l'art plastique car cette discipline demande :

“une démarche créative qui est associé à une certaine idée de tolérance, de liberté : toute production est acceptable et constitue un point d'appui, une richesse, qui peut aider à se confronter au monde extérieur.” (Barboni, Gache, Ronin, 2003:80)

Nous avons testé cette séquence interdisciplinaire dans une classe de cours élémentaire 1 et 2 (CE1-CE2) se situant dans une zone rurale en période 3.

Tout d'abord, notre attendu en tant que professeur des écoles est avant tout que les élèves acquièrent des savoirs, un savoir faire et un savoir être en s'intégrant à un groupe et en développant leur esprit critique. Ainsi, à travers cette séquence nous avons pu développer certaines compétences chez nos élèves et les mettre en

relation avec les quatre composantes de la séquence (Describe, feels, create and critic):

En anglais :	<u>Describe :</u> • Comprendre certaines structures linguistiques en langue anglaise pour la description d'une œuvre d'art (What do you see? / Where is it?/ What are the colors of ?) • Reproduire ces structures linguistiques pour la description d'une œuvre (I see... / It's / On the left / On the right) • Acquérir un lexique spécifique (tree, car, house, motorbike, street...).
En Arts plastiques	<u>Create :</u> Réutiliser certains éléments d'une œuvre de référence dans une création personnelle.
En commun :	<u>Describe :</u> Découvrir et commenter des œuvres d'un artiste britannique. <u>Feels:</u> Exprimer son ressenti face à une oeuvre anglaise et l'exprimer à ses camarades. <u>Critic :</u> • Evaluer les productions par comparaison à l'œuvre de référence. • Émettre des propos critiques sur son propre travail et celui des autres.

Au travers de l'observation des photographies de David Hockney, les élèves vont donc , non seulement apprendre en langues vivantes le champ lexical relatif à la description mais aussi découvrir les techniques utilisées par l'artiste et exprimer leur ressenti en justifiant leur choix.

De plus, notre attendu est aussi de pouvoir mener et mettre en place un projet interdisciplinaire pour enrichir notre pratique.

Au delà des disciplines, les élèves vont aussi développer des compétences essentielles pour leur vie future :

- pouvoir faire pour vouloir montrer.
- raconter, se raconter.
- voir en projetant son vécu.
- interpréter.
- prendre conscience de l'importance du tier.
- apprendre à attendre.

Anne-Marie Voise explique aussi que :

“la recherche en psychologie insiste sur l'importance des facteurs émotionnels et subjectifs des apprenants, c'est pourquoi il est important que l'étayage minutieux du maître s'appuie sur toutes les intelligences et sollicite tous les sens.” (Voise, 2007:320)

Il est donc essentiel que l'enseignant s'appuie sur toutes les intelligences pour répondre aux besoins de tous les élèves. Au travers de cette séquence liant l'art et l'anglais nous avons donc pu alterner différentes modalités pour solliciter les 3 profils d'apprentissage des élèves. Par exemple :

Visuel	Kinesthésiques	Auditif :
Décrire une oeuvre d'art.	Coller et juxtaposer ses photographies Manipuler un appareil photo.	Ecouter son camarade décrire une photographie en anglais.

Les élèves devront aussi produire un texte permettant de justifier leur choix du paysage.

Ensuite, pour mener à bien ce projet, il est important de réfléchir aux connaissances nécessaires à acquérir par l'enseignant avant la mise en place de sa séquence. Il nous paraît donc important de souligner :

“qu’il est nécessaire que le maître soit relativement à l’aise avec les savoirs en lien avec la thématique abordée et qu’il soit confiant dans la maîtrise de la langue étrangère”. (Voise, 2007:312)

Lors de l’élaboration de ce projet nous nous sommes donc posées diverses questions :

Pédagogique	Scientifique
→ Quelles photographies de David Hockney sélectionner ? → Quel vocabulaire sélectionner en lien avec les photographies ? → Jusqu'à quel degré de difficulté peut-on aller avec de jeunes élèves pour aborder la description d'une photographie en anglais ? → Comment peuvent-ils donner leur avis et comparer leurs photographies même s'ils n'ont pas tout le vocabulaire nécessaire ? → Quelle durée envisager pour leur appropriation de faits linguistiques et culturels ? → Quelle organisation ou matériel prévoir pour mener à bien ce projet ?	→ Quel temps est nécessaire pour mener une séquence interdisciplinaire ? → Comment recueillir nos données ? → Comment évaluer les points forts et les limites de la séquence interdisciplinaire ?

Nous nous sommes donc documentées sur le photographe et le peintre David Hockney ainsi que sur la manière de décrire une photographie en anglais et en français. Pour engager tous les élèves dans ce projet il nous a aussi paru essentielle de leur donner des rôles tout au long de la séquence et notamment celui de cadreur. En effet, :

“en photographie tout passe par le cadre. [...] Les enfants comprennent assez vite ce que signifie “cadrer” quand ils parviennent à composer une fenêtre avec le pouce et l’index des deux mains. Mais comprendre que cadrer signifie choisir ce que l’on veut montrer n’est pas simple ! Il faut alors faire l’apprentissage de

l'approche du sujet, du plan général ou du gros plan, du déplacement, de la tenue de l'appareil à la verticale ou à l'horizontale." (Barboni, Gache, Ronin, 2003:29)

Il sera donc important de sensibiliser les élèves à ce rôle.

Ces questions ont été pour nous indispensables avant de mener ce projet interdisciplinaire ce qui rejoint aussi le constat d'Anne Marie Voise :

"Tout projet pédagogique qui tend vers le tissage de la langue étrangère et de la culture avec d'autres disciplines nécessite de la part du maître [...] qu'il se pose des questions de choix de contenus, d'articulations et d'enchaînements minutieux." (Voise, 2007:312)

Par le fait, un tel projet fait intervenir divers apprentissages et compétences d'où l'importance de connaître et d'identifier clairement son attendu pour ne pas se perdre dans un enseignement de masse.

Nous avons donc fait le choix en première séance d'étudier l'ensemble du vocabulaire (ville et nature) qui sera utile tout au long de la séquence avec les élèves au travers du jeu de Kim. A la fin de la séance, pour réinvestir ce vocabulaire nous présentons une photographie d'une rue de Londres aux élèves. Nous avons choisi une rue de Londres et non une photographie de l'artiste pour la première séance car cela permettait de diminuer le nombre d'obstacles pour les élèves.

En séance 2, nous avons fait le choix que les élèves décrivent seulement les photographies du paysage de ville de David Hockney pour réinvestir seulement le vocabulaire associé à ce thème.

Ensuite en séance 3, nous débutons la séance avec une nouvelle photographie permettant de réinvestir le vocabulaire de ville car :

"il faut du temps pour que tous les élèves comprennent des notions et les mémorisent (temps d'appropriation)" (Voise, 2007:316)

Pour ouvrir culturellement les élèves nous avons aussi décidé de leur montrer les peintures de David Hockney en milieu de séance même s'ils ne réalisent pas cette production plastique en arts. Cette ouverture nous a permis de revoir le vocabulaire

de la nature et de rebrasser la façon de décrire et d'exprimer son ressenti sur une oeuvre d'art en anglais déjà étudié avec les photographies.

2.3 Hypothèses

Nos recherches nous ont permis de dégager 3 hypothèses :

Hypothèse 1 :

Un(e) enseignant(e) sensibilisé(e) à l'interdisciplinarité est plus à même d'intégrer l'interdisciplinarité dans sa pratique.

Hypothèse 2 :

Un(e) enseignant(e) peu ou pas sensibilisé(e) à l'interdisciplinarité rencontre des difficultés dans sa pratique interdisciplinaire.

Hypothèse 3 :

La compétence linguistique des enseignants non spécialiste en langue vivante est un obstacle à la mise en place de l'interdisciplinarité intégrant l'anglais.

Pour répondre à nos hypothèses, nous avons décidé de mener deux types d'expérimentations. Tout d'abord, nous avons décidé de mener une séquence interdisciplinaire en tant que professeurs des écoles stagiaires sensibilisées à l'interdisciplinarité et de la tester en classe. Ensuite, nous avons choisi de mener des entretiens avec d'autres professeurs des écoles peu sensibilisés.

En effet, nous avons été sensibilisées à l'interdisciplinarité dans notre recherche et nous voulions recueillir l'avis, les représentations de professeurs qui n'ont pas été sensibilisés. De plus, nous voulions obtenir leur opinion sur l'interdisciplinarité et les langues vivantes étrangères.

L'objectif de ces entretiens est de répondre à nos hypothèses, c'est pour cela que nous avons créé un ensemble de questions qui seront exposées et justifiées dans la partie suivante. Pour mener ces entretiens, nous avons pensé à deux temps : tout d'abord, un premier temps où nous souhaitons faire réfléchir les enseignants sur l'interdisciplinarité et un deuxième temps où nous posons des questions plus

dirigées. La méthodologie spécifique et les justifications seront développées dans la partie suivante.

III. Expérimentation de l'interdisciplinarité en LVE

3.1 Cadre méthodologique

Pour notre expérimentation nous avons fait le choix de réaliser des entretiens et une séquence décrite dans la partie 2.

Entretiens :

Pour commencer nos entretiens, nous avons décidé de mettre en activité les deux enseignantes interrogées. En effet, nous leur avons proposé, sur une feuille blanche, avec différentes couleurs à disposition, de mettre des mots, des groupes de mots qui représentaient pour elles l'interdisciplinarité.

Nous avons choisi de mener cette activité car, en séminaire de recherche, nous avons découvert la biographie langagière. Nous nous sommes rendues compte que c'était un moyen de nous faire réfléchir personnellement avant de commencer un entretien. De plus, nous trouvions plus intéressant le fait de partir des enseignants pour mener ensuite les entretiens.

Nous laissons le temps aux enseignants d'effectuer cette activité. Une fois qu'elles manifestaient d'elles-mêmes la fin, nous pouvions commencer l'entretien. La première question était de savoir si elles étaient d'accord pour nous expliquer ce qu'elles avaient inscrit sur leurs feuilles. Les deux feuilles se trouvent en annexes 5 et 6. Cela nous permettait de rebondir sur les questions suivantes et d'avoir déjà, une première idée, sur la définition et les représentations de l'interdisciplinarité pour elles. Ensuite, nous posons diverses questions que nous retrouvons ci-dessous :

- Est ce que vous êtes d'accord d'expliquer ce que vous avez représenté ?
- Est-ce qu'il a été difficile de faire cet exercice ? Pourquoi ?
- Utilisez-vous l'interdisciplinarité dans votre pratique ?
- Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
- Pourquoi mettre en place une séquence interdisciplinaire ?
- Avec quelles matières utilisez-vous l'interdisciplinarité ?
- Quelles sont les éventuelles difficultés rencontrées ?
- Avez-vous déjà reçu une formation sur l'interdisciplinarité ?

- Est-ce que vous pensez être assez formé pour travailler l'interdisciplinarité ?
- Est ce que les langues étrangères peuvent être associées à l'interdisciplinarité ?
- Si oui comment ? / Si non pourquoi ?
- Pensez vous que le niveau de langues peut être un obstacle ?
- Est-ce qu'il pourrait y avoir d'autres obstacles à la mise en œuvre de séquences/séances interdisciplinaires intégrant l'anglais ?

Nous avons pensé ces questions en lien avec nos hypothèses. Nous pouvons regrouper nos questions sous différents thèmes : tout d'abord, nous avons voulu questionner les enseignantes concernant leur pratique personnelle de l'interdisciplinarité. Ensuite, nous avons posé plusieurs questions concernant la formation des enseignantes vis à vis de l'interdisciplinarité. Enfin, nos questions se sont spécifiées concernant les relations entre les langues étrangères, spécifiquement l'anglais, et l'interdisciplinarité.

Nous avons décidé de mener trois entretiens mais nous n'avons pu en réaliser seulement deux.

Le premier entretien est réalisé avec une enseignante d'une classe de CM1-CM2 à Nantes. C'est une grande école avec 15 classes élémentaire. C'est une école avec des élèves assez difficile, les enseignants demandent la mention REP+ depuis plusieurs années. C'est une école très urbaine, elle a donc accès à de nombreux services de part sa localisation dans une grande ville. L'enseignante, que nous appellerons enseignante n°1, enseigne depuis 18 ans. Pour ce qui est des langues vivantes, elle ne les enseigne pas. Un intervenant, choisi par la commune, vient enseigner les langues pour toutes les classes élémentaires de l'école. Il intervient auprès de cette classe le lundi matin pendant une heure auprès de tous les élèves et prend quelques groupes de CM1 le mercredi matin. Cet entretien a duré 23 minutes, sur un temps d'activité pédagogique complémentaire (APC) le vendredi après-midi.

Le deuxième entretien : Le deuxième entretien a été mené avec une enseignante de CM1-CM2 dans une petite école rurale en Vendée. L'école comprend 5 classes (1 maternelle et 4 élémentaires). L'enseignante, que nous appellerons enseignante n°2 enseigne depuis 20 ans et ce, dans la même école. Elle est à mi-temps dans sa

classe car elle est directrice de l'école ainsi que directrice climat scolaire dans sa circonscription. C'est une PES qui vient compléter son mi-temps dans la classe. Pour l'année scolaire prochaine, elle a postulé aux échanges scolaires Erasmus+. Pour ce qui est des langues, elle les enseigne dans sa classe mais aussi dans les autres classes de l'école. L'entretien a duré 25 minutes et il s'est déroulé sur du temps hors scolaire.

3.2 Recueils des données

Séquence : Describe, feels, create and critic

La séquence s'est déroulée pendant 5 semaines les lundis et mardis lors de la période 3 :

Semaine	Lundi	Mardi
Semaine 3	S1	S2
Semaine 4	S3	/
Semaine 5	S4	S5
Semaine 6	S6	S6
Semaine 7	S7	S7

Au total, 7 séances ont été réalisées avec 23 élèves de CE1-CE2. La séquence détaillée est en annexe 1 avec le descriptif de chaque séance. La production finale des élèves est situé en annexe 2.

Cette séquence nous permettra ainsi de dégager les points positifs et les limites pour un enseignant débutant et sensibilisé à l'interdisciplinarité pour mettre en place un projet interdisciplinaire liant les langues vivantes étrangères et les arts plastiques.

Concernant le recueil des données des entretiens, la transcription des entretiens se trouve en annexes. Ils seront analysés dans la partie suivante puis mis en lien avec la séquence pédagogique.

3.3 Analyse des données

a) Première analyse de la séquence : Describe, feels, create and critic

Il semble pertinent à ce point de faire un récapitulatif des résultats les plus saillants.

En amont de la séquence, nous avons pu établir un cadre où il est possible d'agir sur différentes variables que nous avons anticipés :

- Respecter une progression issue de la didactique des langues : élaborer une démarche de séquence prenant en compte 4 grandes thématiques : "describe, feels, create, critic"
- Choisir des outils visant à exprimer les émotions des élèves : sélectionner des photographies de David Hockney qui soient suffisamment pertinentes pour que les élèves puissent exprimer leur ressenti et réinvestir le lexique et les structures linguistiques.
- Développer des compétences communes entre les disciplines : il s'agit de développer chez les élèves différentes compétences en arts plastiques et en langues vivantes étrangères et même des compétences communes.
- Utiliser les TICE dans la séquence interdisciplinaire : avoir à sa disposition le matériel nécessaire (appareil photo et ordinateurs).

Nos recherches grâce à ce mémoire, ainsi que notre formation à l'INSPE de Nantes, nous ont permis de réfléchir et d'anticiper ces différents paramètres. Ce constat rejoint l'idée de Viselthier en partie 1, sur le mémoire professionnel, pour développer les compétences des étudiants en langue vivante étrangères.

Suite à cette anticipation, au moment de la mise en place de la séquence, nous pouvons dégager des pratiques spécifiques avec des objectifs pédagogiques ciblés aboutissant à des effets :

Objectifs	Pratique	Effets
-----------	----------	--------

Exprimer les émotions des élèves. En effet, en arts plastiques, ils doivent exprimer leurs émotions et en anglais, la partie linguistique est importante mais aussi la partie identitaire, culturelle et sociale.	Observer et exprimer son ressenti face aux photographies présentées pour créer un lien interdisciplinaire entre les arts plastiques et l'anglais.	Fédérer l'ensemble de la classe et obtenir l'avis des élèves ayant plus de difficultés à s'exprimer en anglais.
Attribuer des responsabilités aux élèves et leur permettre d'acquérir de l'autonomie.	Concevoir cette séquence comme un véritable projet aboutissant à une tâche finale et l'explicitier aux élèves.	Les élèves se sont réparties les tâches selon leur capacités et nous avons ainsi instauré un climat de classe confiant.
Elargir la culture des élèves.	Demander aux élèves s'ils connaissent d'autres peintres ou d'autres photographes.	Un élève a expliqué que son père est peintre ce qui a permis de mettre en avant cette élève et de lui donner confiance.
Développer les compétences des élèves sur le traitement de texte.	Décrire son œuvre avec un traitement de texte (Word).	Les élèves ont pu s'entraîner à retrouver les lettres sur un clavier d'ordinateur.
Effectuer un travail en groupe et échanger.	Communiquer aux membres de son groupe le lieu de la cour de récréation choisi et justifier son choix Echange entre les élèves sur leur production et l'expression de leur ressenti face à leurs productions.	Les élèves sont dans des situations d'échanges concrets et doivent s'appuyer sur leur justification pour être les plus persuasifs possible.

Néanmoins, certaines limites malgré notre sensibilisation, sont apparues :

- Pour l'utilisation de la structure langagière *Where is it ?*, les élèves n'étaient pas encore prêts. Un seul élève connaissait la signification. Nous avons donc

demandé à cet élève d'être le traducteur dans la classe pour l'adhésion de tous les élèves.

- Les élèves ont eu des difficultés à réutiliser les structures langagières et le vocabulaire lors de la présentation au groupe classe des productions. L'attendu, était à notre avis trop élevé pour les élèves.

Ces deux constats nous montrent que le temps est un facteur essentiel dans l'acquisition des structures langagières pour les élèves. Il sera donc nécessaire de revoir ces structures au fil de l'année pour que les élèves puissent se les approprier. De plus, il nous semble important d'avoir un attendu qui correspond aux capacités de nos élèves restant dans leur zone proximale de développement.

- Le temps nécessaire à ce projet : nous avons prévu une dernière séance ayant pour objectif d'enrichir la culture des élèves en découvrant d'autres paysages de la peinture britannique (Alfred Sisley (1839-1899) – L'inondation à Port-Marly (1876). / Geoffrey Neslon (1893-1943) – Le port de Pont-Aven (vers 1940)) mais elle n'a pas pu être réalisée par manque de temps.

Ici le temps est encore un facteur pouvant être limitant dans un projet interdisciplinaire. Nous constatons, qu'il peut être aussi une limite mais cette fois-ci du point de vue de l'enseignant car il n'est pas allé au bout de sa séquence. Il sera donc intéressant pour les projets futurs de bien anticiper le temps de la séquence en amont mais aussi en l'ajustant au fur et à mesure de sa réalisation avec les élèves. Par exemple, pour ce constat, nous aurions pu présenter déjà un seul artiste aux élèves avant la présentation de leurs travaux.

- Les moyens humains et matériels nécessaires demandent de l'anticipation et de l'énergie.

Pour mettre en place un projet interdisciplinaire, cette dernière limite nous semble l'aspect le plus important sur laquelle il faut se centrer. En effet, lors du déroulement de la séquence, certains groupes avaient souvent besoin de l'aide de l'enseignant car il n'avait pas l'habitude de travailler en autonomie sur un projet. Certains groupes attendaient donc l'enseignant et se dispersaient ce qui n'était pas le but recherché. De plus, un seul appareil photo était à disposition de l'école ce qui a ralenti la

progression de la séquence. Néanmoins, l'AESH (accompagnant des élèves en situation de handicap) était dans la classe au moment de la réalisation de ce projet et elle a pu prendre en charge un des groupes ce qui a permis d'être plus disponible pour les autres groupes.

A la suite de cette séquence, des points positifs peuvent être relevés :

- Cette séquence a questionné les élèves et les parents car nous avons eu des retours positifs de leur part.

En effet, le fait de travailler en "interdisciplinarité" a changé la façon de travailler pour les élèves ce qui met en avant qu'il est important de changer nos modalités d'apprentissage. Cela permet d'obtenir une curiosité et une attente de la part des élèves. Nous avons aussi eu des retours de quelques parents nous disant qu'il est intéressant de lier l'art et l'anglais et qu'ils ont par la même occasion découvert un nouvel artiste.

- Ce projet nous a permis de sortir de notre zone de confort car nous ne pouvions pas tout contrôler. C'est aussi le but d'un projet interdisciplinaire car il s'agit d'un croisement entre pleins divers enseignement et nous pouvons être surpris par la capacité des élèves.

Le fait de travailler sur un projet rendant les élèves véritablement acteur, et se positionner en tant qu'enseignant en retrait face au groupe classe, peut être assez perturbant et déstabilisant. En effet, nous n'avons pas l'habitude d'avoir ce rôle alors qu'il faudrait justement pratiquer plus la pédagogie de projet pour être moins dans un modèle transmissif. L'élève prend en charge ses connaissances et explore ses compétences. Le professeur est toujours présent dans la classe mais seulement en dernier recours lorsque le groupe ne peut plus avancer dans sa tâche. Cette posture nous a permis d'observer plus les élèves et ainsi de se rendre compte de leur capacité qui peut être décuplée lorsqu'ils sont en groupe sur un projet motivant.

Nous remarquons donc à travers ce constat que notre sensibilisation sur l'interdisciplinarité nous a permis d'anticiper beaucoup de points pour l'élaboration de notre séquence interdisciplinaire. Néanmoins, l'ensemble des éléments n'a pas

pu être anticipé et malgré notre sensibilisation, certains points peuvent devenir des limites : le temps, les moyens humains (pour la gestion des groupes) et matériels (mise à disposition de matériel informatique).

L'hypothèse "un(e) enseignant(e) sensibilisé(e) à l'interdisciplinarité est plus à même d'intégrer l'interdisciplinarité dans sa pratique" est donc confirmée mais une considération supplémentaire est nécessaire dépassant la sensibilisation puisque l'interdisciplinarité peut aussi pousser l'enseignant à revoir sa pratique et donc sa gestion de classe pouvant nécessiter des moyens humains et matériels nouveaux.

b) Première analyse des entretiens :

Dans un second temps, nous allons donc à présent analyser les entretiens que nous pouvons trouver dans leur intégralité en annexes.

Un point important et central ressort lors de ces entretiens : la définition de l'interdisciplinarité. Les deux enseignantes se mettent d'accord sur le fait que l'interdisciplinarité "donne du sens aux apprentissages" et qu'il s'agit "de faire des liens entre les disciplines ou d'utiliser plusieurs disciplines en même temps". Nous pouvons observer que, chacune, durant l'entretien va avoir une réflexion personnelle concernant la définition de l'interdisciplinarité. Nous pouvons donc émettre l'idée que jamais elles n'étaient venues se questionner quant à ce sujet.

L'enseignante n°1 va scinder en deux l'interdisciplinarité : un moyen d'apprentissage pour faire mieux apprendre une notion d'une part et le fait d'utiliser deux disciplines en même temps d'une deuxième part, ce qui est un gain de temps pour elle. De plus, quand il est question d'aborder l'interdisciplinarité dans les langues vivantes, cela veut dire pour elle parler anglais dans les différentes disciplines. Nous remarquons donc qu'il s'agit d'une définition éloignée de celle que nous avons pu voir précédemment. Elle cite même à deux reprises la "transdisciplinarité". L'enseignante n°2, au fil de l'entretien, va se questionner sur ses pratiques et se demander si elle ne confond pas l'interdisciplinarité avec la pluridisciplinarité. Nous nous sommes rendues compte que la définition de l'interdisciplinarité est très floue pour les enseignantes interrogées. Nous pouvons nous questionner sur les raisons

de cette définition floue et émettre l'idée qu'il s'agirait peut être d'un manque de réflexion, d'un manque de formation.

En effet, un thème important revient lors des deux entretiens : celui de la formation. Les deux enseignantes se rejoignent sur le fait que si l'interdisciplinarité est une notion mise en avant dans les programmes actuels, alors il faudrait qu'elles reçoivent une formation, des animations pédagogiques pour qu'elles puissent être plus au clair avec cette notion et qu'elles puissent le mettre en place dans leur classe. Sans le dire explicitement, les enseignantes relèvent donc un manque de connaissances concernant cette notion. Nous pouvons donc constater ce manque de connaissances. Avec cette formation, elles pourraient être plus :

“ aptes à penser l'interdisciplinarité lors de la création de ses séquences et de ses séances” (enseignante n°1)

De plus, une formation et une sensibilisation pourraient leur apporter les connaissances nécessaires pour une réflexion sur l'interdisciplinarité.

Ce constat et ses réponses pourraient donc confirmer notre hypothèse suivante : Un(e) enseignant(e) peu ou pas sensibilisé(e) à l'interdisciplinarité rencontre des difficultés dans sa pratique interdisciplinaire. En effet, par manque de formation et de réflexion, les enseignantes ont du mal à le mettre en place. Pour recevoir une formation, il faudrait que les enseignantes mettent de côté leurs représentations initiales concernant l'interdisciplinarité.

Cependant, les entretiens ont permis de faire émerger chez les enseignantes interrogées une réflexion sur l'interdisciplinarité et sa mise en place.

Nous pouvons observer aussi, comme le disait Thierry Philippot, la dominance de la logique disciplinaire des programmes. L'enseignante n°1 l'explique en parlant “d'objectifs”, c'est ce qui guide son enseignement. Pour elle, lors des séances d'apprentissage, il faut que les objectifs soient clairs et il ne faut pas s'en fixer trop. Cette logique disciplinaire des programmes pourrait être un facteur déterminant dans la mise en place de l'interdisciplinarité dans une classe.

Pour ce qui est des avantages de l'interdisciplinarité, l'enseignante n°1 en cite quelques uns : cela motiverait les élèves et de plus, ce serait un gagne-temps pour les enseignants. Nous pouvons donc constater qu'il s'agit là plus d'arguments d'ordre organisationnel.

Concernant la question s'il existe des disciplines "privilegiées" pour l'interdisciplinarité avec les langues étrangères : au début de l'entretien l'enseignante n°1 répond que l'on peut faire de l'interdisciplinarité avec toutes les disciplines. A la fin de l'entretien, elle revient sur ses propos en disant que pour des activités comme des débats, ce serait plus compliqué voir inenvisageable. Il est important de préciser ici que pour l'enseignante n°1, il s'agirait de faire un débat en anglais. C'est sans doute la raison pour laquelle elle n'envisage pas cela.

Nous remarquons que des disciplines comme le français, les mathématiques, l'EPS ou les arts sont des disciplines récurrentes dans la mise en place de liens entre les disciplines. Par exemple, l'enseignante n°2 nous explique qu'elle compare fréquemment l'orthographe, la grammaire entre les deux langues. Cette enseignante est à l'aise avec les langues, c'est peut-être pour cela qu'elle met en place des séances de méta-linguistique mêlant le français et l'anglais.

Concernant la mise en place de projets interdisciplinaires, les enseignantes n'ont jamais fait illusion à un projet avec leurs collègues, c'est à dire à l'extérieur de leur classe. Alors que chacune d'entre elles évoquent le fait qu'elles décroisonnent de temps en temps, en fonction des compétences et des connaissances de chacun dans certaines disciplines. Nous pourrions donc imaginer que ces diverses compétences pourraient être mises au service d'un travail collaboratif entre les enseignants dans l'objectif d'un projet interdisciplinaire.

Concernant les obstacles à la mise en place de l'interdisciplinarité et des langues, nous remarquons que notre hypothèse est confirmée. En effet, les deux enseignantes admettent que le niveau de langues peut être un obstacle. L'enseignante n°1 parle d'elle-même alors que l'enseignante n°2 qui est plus à l'aise avec les langues, fait référence à ses collègues qui lui demandent de venir enseigner les langues dans leur classe. L'enseignante n°1 explique que l'on peut se

sentir moins à l'aise et de plus cela restreint l'enseignant, il ne peut pas réagir librement dans la langue cible.

Les deux enseignantes citent cependant d'autres obstacles comme le niveau de langues des élèves, le manque d'imagination de la part des enseignants et le manque d'expérimentation c'est à dire les retours positifs que pourraient avoir la mise en place de l'interdisciplinarité dans les classes. L'enseignante aurait besoin donc de preuves, de connaissances afin de le mettre en place dans sa classe.

Selon l'enseignante n°2, un(e) enseignant(e) expérimenté(e) aurait plus de facilités à mettre en place l'interdisciplinarité car il/elle aurait plus d'aisance à se détacher des programmes et des instructions officielles. Cette enseignante fait sans doute écho à son expérience professionnelle puisqu'elle enseigne depuis 18 ans.

c) Confrontation des données pour répondre aux hypothèses :

A la suite de l'analyse de la séquence et des entretiens nous avons donc aboutit à différents constats :

Hypothèse 1 :

Pour les enseignants sensibilisés à l'interdisciplinarité, ils sont sensibilisés à cette notion mais ne possèdent pas encore l'anticipation nécessaire pour la gestion de classe. Pour mener un projet interdisciplinaire il faut aussi être capable d'anticiper les moyens humains, matériel et le temps.

Hypothèse 2 :

Pour les enseignants expérimentés qui sont peu ou pas sensibilisés à l'interdisciplinarité, ils peuvent rencontrer des difficultés dans leur pratique interdisciplinaire, en effet ils ont du mal à définir précisément la notion d'interdisciplinarité et ils peuvent manquer de réflexion quant à ce sujet. Cependant, du fait de leur expérience, ils sont capables d'anticiper les moyens humains, matériels et le temps.

Hypothèse 3 :

La compétence linguistique des enseignants non spécialiste en langue vivante peut être un obstacle à la mise en place de l'interdisciplinarité intégrant l'anglais mais nous ne pouvons pas faire de généralité. Cela dépend avant tout du ressenti de l'enseignant et de sa confiance face aux langues. En prolongement de notre travail il s'agira d'émettre des pistes visant à les rassurer et les mettre en confiance.

En tout cas, nous pouvons constater la différence entre les deux enseignantes interrogées : l'une n'est pas à l'aise avec les langues et ne met pas en place de séances interdisciplinaires alors que la deuxième enseignante est plus à l'aise et met en place des séances interdisciplinaires, notamment en méta-linguistique.

De notre côté, nous n'avions pas un niveau de langues très expérimenté mais cela ne nous a pas posé problème du fait de notre expérience en didactique des langues. En effet, nous pouvons supposer que cette attitude est due à notre formation à l'INSPE de Nantes tournée vers les compétences sociales, identitaires, culturelles et linguistiques de l'élève et pas seulement sur le côté linguistique comme ont pu sans doute avoir les enseignants expérimentés. Le fait de penser les langues selon différentes compétences énoncées précédemment, nous a fait prendre conscience que le côté linguistique est aussi important que les autres composantes.

d) Prolongement : conception d'un cahier des charges pour la mise en place d'un projet interdisciplinaire

A la suite de ce travail d'analyse nous avons voulu dégager des pistes pour les futurs enseignants souhaitant mettre en place un projet interdisciplinaire dans leur classe. Nous avons dégagé les questionnements des enseignants suite aux entretiens puis nous allons proposer des réponses envisageables suite à l'expérience que nous avons pu obtenir en classe. Il s'agit donc d'une analyse regroupant nos deux constats et visant à proposer des solutions pouvant être appliqués sur le terrain.

Cahier des charges pour un projet interdisciplinaire :
→ Qu'est ce que c'est que l'interdisciplinarité ?

D'après notre expérience, l'interdisciplinarité est la mise en place d'un projet où doivent interagir et se compléter des disciplines pour répondre à un problème que pose un objet d'étude impliquant les élèves. Un des objectifs importants, est que cela soit porteur de sens pour l'élève.

Nous pouvons ajouter que dans ce projet l'objectif est avant tout que l'élève soit acteur et le plus en autonomie dans la réalisation de sa tâche.

→ Comment mettre en place l'interdisciplinarité ?

De notre point de vue, pour mettre en place l'interdisciplinarité il faut :

- **un objet d'étude qui est commun** aux disciplines choisies et avec un réel but à la fin : il faut que les élèves comprennent qu'il faut avoir besoin de l'ensemble des disciplines mobilisées pour réussir le projet. Dans le meilleur des cas, l'objet d'étude peut être un objet apporté par l'un des élèves ou une situation qui part du vécu de la classe et qui aura une réponse dans le temps.
- **une anticipation des moyens humains** : la gestion des groupes est une composante importante puisque les élèves doivent être le plus souvent en autonomie dans un tel projet.
- **une anticipation des moyens techniques** : le matériel doit être duplicable pour que tous les élèves puissent y avoir accès.
- **une anticipation du temps de préparation** : le choix des supports et l'élaboration de la séquence avec l'intervention des différentes disciplines est un processus qui demande du temps et de la réflexion pour pouvoir être élaboré.

Nous conseillons de réfléchir à un projet interdisciplinaire pendant une période de vacances scolaires et de le commencer avec les élèves à la rentrée des vacances pour avoir le temps nécessaire.

→ Quels sont les retours positifs de l'interdisciplinarité ?

L'interdisciplinarité permet de mettre en avant différents points:

- Les élèves développent leur autonomie et leur prise d'initiative puisqu'ils doivent réfléchir et analyser la situation à travers différentes tâches pour aboutir à la réalisation du projet.
- Les élèves sont impliqués dans le projet car ils identifient clairement le but et pourquoi ils le font en donnant du sens aux apprentissages.
- Du côté des enseignants, ils ont plus en recul et ont donc plus de temps pour observer les élèves. Ils ont aussi un rôle d'accompagnateur.

Nous tenons à préciser qu'il ne s'agit pas d'un modèle à suivre mais ce document constitue des pistes de travail pour mettre en place d'autres activités incluant l'interdisciplinarité. De plus, une étude plus approfondie serait intéressante à mener pour proposer d'avantages de pistes conduisant à mettre en place l'interdisciplinarité dans sa classe.

Conclusion

Le professeur des écoles se doit d'être polyvalent, mais mettre cette polyvalence au service des apprentissages n'est pas toujours évident. Pour mettre en place l'interdisciplinarité dans une classe, nous avons pu nous rendre compte qu'il était primordial de bien connaître la notion et de savoir ce qui est sous-jacent. En effet, les enseignants que nous avons pu interroger, ont des difficultés à définir correctement ce terme. Néanmoins, cette notion est souvent perçue positivement du fait de ses avantages : répondre à une problématique que peut poser une situation tout en utilisant différentes disciplines pour y répondre et ainsi avoir un réel but pour les élèves.

Cependant, nos analyses ont mis en avant qu'il est aussi important de porter une réflexion sur cette notion en amont afin de s'en approprier les pratiques pour pouvoir la mettre en place dans sa classe, d'anticiper l'objet d'étude et les moyens nécessaires (humains, matériels, temporels). En d'autres termes, la théorie et l'anticipation sont des étapes primordiales pour pouvoir ensuite passer à la pratique.

Concernant l'interdisciplinarité en langues vivantes étrangères, les entretiens ont révélé que cette discipline est perçue comme un obstacle à l'interdisciplinarité car les professeurs des écoles interrogés ne sont pas suffisamment à l'aise avec les langues. Ils se considèrent en difficulté au niveau linguistique mais notre formation à l'INSPE de Nantes, a mis en avant que les langues sont aussi un point d'appui pour développer chez les élèves leur identité, leur sociabilité, leur ouverture culturelle et émotionnelle. La création d'une séquence interdisciplinaire liant les langues vivantes étrangères nous a aussi permis d'arriver à ce constat.

Enfin, nos recueils de données ont fait apparaître certaines limites à l'interdisciplinarité. Nous avons décidé de proposer certaines solutions envisageables pour les contourner : par exemple, les enseignants pourraient anticiper les moyens humains, temporels et matériels. Une plateforme comme *m@gistère* pourrait proposer des offres de formation concernant l'interdisciplinarité ainsi qu'une découverte des autres composantes des langues vivantes étrangères. Les enseignants pourraient alors s'ouvrir sur les langues et non pas seulement sur le côté linguistique. Enfin, les enseignants pourraient créer des projets

interdisciplinaires à plusieurs afin d'utiliser les compétences de chacun et de palier à certains manques ou à certaines fébrilités dans des disciplines. Nous pouvons aussi imaginer la création d'une plateforme commune partageant des projets interdisciplinaires pour les professeurs des écoles du premier degré.

Ce mémoire a aussi été pour nous une source de connaissances à propos de l'interdisciplinarité mais aussi sur les pratiques enseignantes.

Bibliographie

Articles :

Behra S. (2019). Quelles sont les compétences nécessaires pour enseigner les langues à l'école élémentaire ? *Conférence de consensus, langues vivantes étrangères, le 13 et 14 mars 2019*. Disponible à l'adresse suivante : http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2019/04/CCLV_Behra_MEF-v2.pdf

Delasalle, D. (2008). Enseigner une langue à l'école : a-t-on les moyens de relever ce défi dans le contexte actuel ? *Éla. Études de linguistique appliquée*, 151(3), 373-383. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-ela-2008-3-page-373.htm?ref=doi>

Forlot, G. (2010). Place de l'anglais et paradoxes des apprentissages langagiers à l'école. [En ligne], 7-1 | 2010, mis en ligne le 01 avril 2010, consulté le 30 avril 2019. Disponible à l'adresse suivante : <http://journals.openedition.org/rdlc/2013>

Lenoir, Y. & Sauvé, L. (1998). Introduction. L'interdisciplinarité et la formation à l'enseignement primaire et secondaire : quelle interdisciplinarité pour quelle formation? *Revue des sciences de l'éducation*, 24 (1), 3–29. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/fr/revues/rse/1998-v24-n1-rse1840/031959ar.pdf>

Philippot T. (2013). Les enseignants de l'école primaire et l'interdisciplinarité : entre adhésion et difficile mise en œuvre. *Tréma* [En ligne], 39 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 30 avril 2019. Disponible à l'adresse suivante : <http://journals.openedition.org/trema/2950>

Roy, P. , Schubnel, Y. et Schwab, C. (2019). Les représentations de la pratique interdisciplinaire chez de futurs enseignants suisses du primaire. *RDST* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 12 novembre 2019, consulté le 21 décembre 2019. Disponible à l'adresse suivante : <http://journals.openedition.org/rdst/2282>

Viselthier, B. (2003). Formation fourre-tout à la va-vite ou itinéraire de qualification : quel avenir pour la formation en langues des professeurs de l'école élémentaire ?.

Éla. Études de linguistique appliquée, no 129(1), 31-40. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-ela-2003-1-page-31.htm>

Voise, A-M. (2007). Modalités de perception et d'appropriation d'un aspect de la culture américaine en cours de langue : La conquête de l'ouest en classe de CM1. Construction identitaire et altérité : créations curriculaires en didactique des langues. Ed. J. Aden. Paris : le Manuscrit. 309-322.

Ouvrages :

Origgi.G et Darbellay M. (2009). Repenser l'interdisciplinarité. Editions Slatkine. 197 pages.

Barboni, M. , Gache M. , Ronin M.-A (2003) Reconstruire le désir d'apprendre par les pratiques artistiques. Editions ESF. 126 pages.

Mémoire Master 2 :

Dora François (2020). L'énaction et la Didactiques de langues et cultures : Une voie pour un programme de formation initial. Direction: Anne-Marie Voise Master Master MEEF « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation » Parcours 4 – Art'Enact Soutenu le 22/02/2020

Annexes

Annexe 1 : Descriptif de la séquence : “Describe, feels, create and critic”

Séquence : Describe, feels, create and critic			
Niveau : CE1-CE2	Discipline : Langues vivantes, Arts Visuels.	Période : 3	Nombre de séances : 7
<u>Connaissances et compétences associées :</u>			
En Arts visuels :			
· La représentation du monde : Photographier en variant les points de vue et les cadrages. Employer divers outils, dont ceux du numérique pour représenter. Comparer et établir des liens entre des œuvres d'art appartenant à un même domaine d'expression plastique. · La narration et le témoignage par les images : Découvrir des œuvres d'art comme traces ou témoignages de faits réels de manière plus ou moins fidèle. · L'expression des émotions : Exprimer ses émotions et sa sensibilité en confrontant sa perception à celle d'autres élèves. Observer, expérimenter des principes d'organisation et de composition plastiques.			
En Langues vivantes :			
· Comprendre l'oral : Utiliser quelques mots familiers et quelques expressions très courantes · S'exprimer oralement en continu : Reproduire un modèle oral. Syntaxe de la description simple (lieux, espaces)			
Situation problème du projet interdisciplinaire : Comment décrire, ressentir, créer et critiquer une oeuvre d'art anglaise ?			
<u>Objectif en anglais :</u> <u>Describe :</u> Comprendre certaines structures linguistiques en langue anglaise pour la description d'une œuvre d'art (What do you see? / Where is it?/ What are the colors of ?) Reproduire ces structures linguistiques pour la description d'une œuvre (I see... / It's / On the left / On the right) Acquérir un lexique spécifique (tree, car, house, motorbike, street...).	<u>Objectif en arts visuels</u> <u>Create :</u> Réutiliser certains éléments d'une œuvre de référence dans une création personnelle.	<u>Objectif en commun :</u> <u>Describe :</u> Découvrir et commenter des œuvres d'un artiste britannique. <u>Feels:</u> Exprimer son ressenti face à une oeuvre anglaise et l'exprimer à ses camarades. <u>Critic :</u> Evaluer les productions par comparaison à l'œuvre de référence. Émettre des propos critiques sur son propre travail et celui des autres.	
Domaine du socle commun : Domaine 1, 2, 3 et 5			

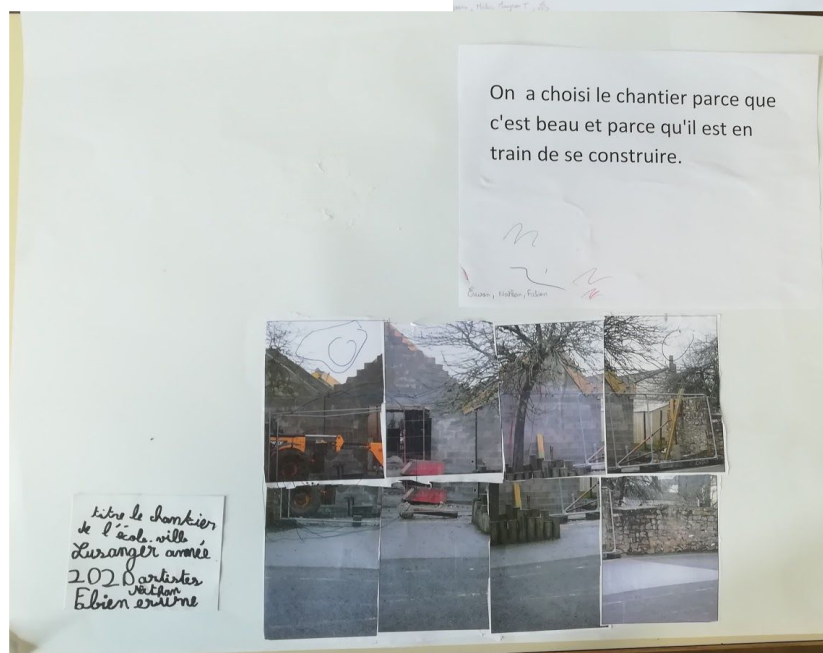
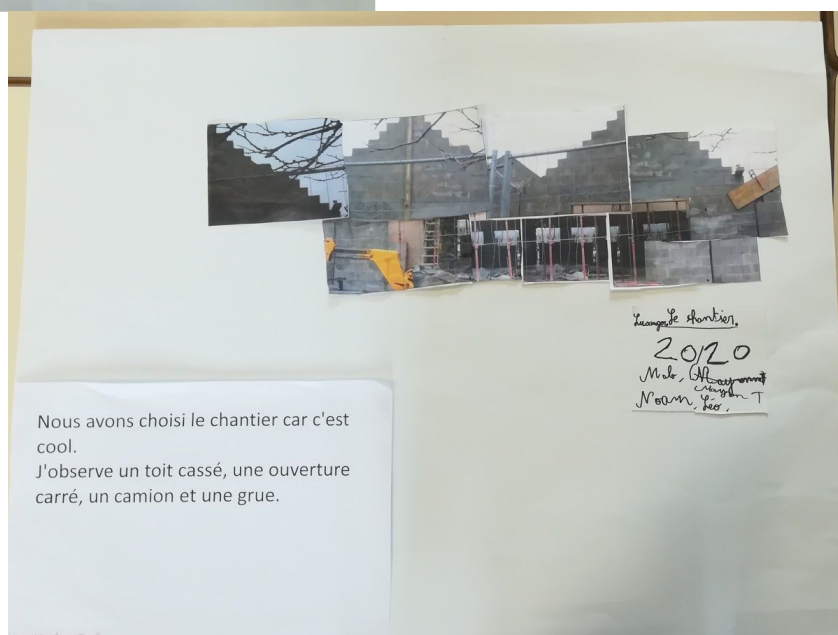
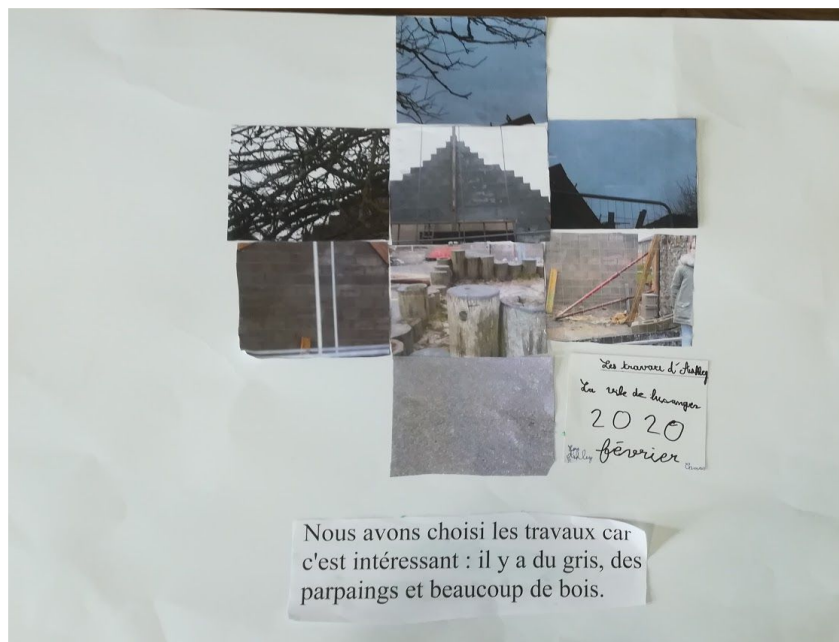
Pré requis : En Anglais : Lexique des couleurs.		Matériel : Appareil photo. Vidéo projecteur. Ordinateur et imprimante. Feuille descriptive: comment décrire une photographie
Séance	Objectif	Déroulement
1 30 minutes	Découvrir le lexique d'un paysage urbain.	<u>Découverte d'un nouveau lexique spécifique aux paysages:</u> avec des flashcards l'enseignant réalise le jeu de Kim. Un élève prend ensuite la place de l'enseignant. (tree, car, house, motorbike, street, park, tree, leaves, grass, flowers) <u>Projection d'une photographie d'une rue de Londres :</u> - Demander aux élèves où cette photo a été prise : Where is it ? . Pour que les élèves s'identifient leur demander qui a déjà été à Londres. - Demander aux élèves ce qu'ils voient : What do you see ? . Les élèves utilisent les structures linguistiques : I see... / It's - Structurer la description en utilisant les prépositions : on the left, on the right, in the middle. - What are the colors of the photography? <u>Introduction à la comptine Brown Bear : what do you see ?</u>
2 45 minutes	Décrire en anglais des œuvres de David Hockney utilisant le « photo-collage » et exprimer son ressenti.	<u>Œuvres analysées :</u> <i>Place Fürstenberg Paris, August 7,8,9 1985</i> <i>Sitting in the Zen Garden at the Ryoanji Temple, Kyoto 1983</i> <u>Réactivation du vocabulaire</u> de la séance précédente en donnant une flashcard par groupe. Les élèves doivent lever la main lorsqu'ils reconnaissent leur carte. <u>Annonce du projet d'arts:</u> « Nous allons réaliser un paysage en photographies juxtaposées à la manière de David Hockney. A la fin de ce projet vous serez capable de décrire en anglais votre photographie et de la montrer aux autres. » <u>Découverte de l'artiste David Hockney en français</u> <u>Analyse des deux œuvres de David Hockney :</u> - L'enseignant demande aux élèves où cette photo a été prise : Where is it ? - L'enseignant demande aux élèves ce qu'ils voient : What do you see ? . Les élèves utilisent les structures linguistiques : I see... / It's - Structurer la description en utilisant les prépositions : on the left, on the right, in the middle. - What are the colors of the photography? <u>Vocabulaire en anglais :</u> tree, car, house, motorbike, street, park. <u>Analyse en français :</u> Demander aux élèves quelles sont leurs impressions et ce qu'a voulu faire David Hockney. Montrer que le paysage urbain est formé de la juxtaposition de photographies.

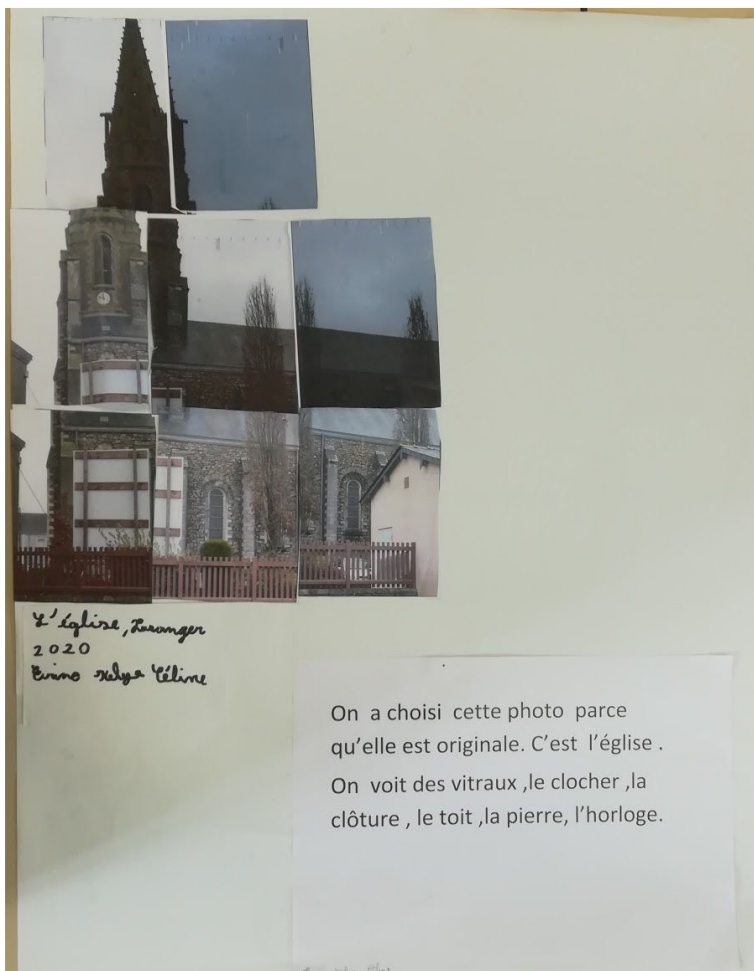
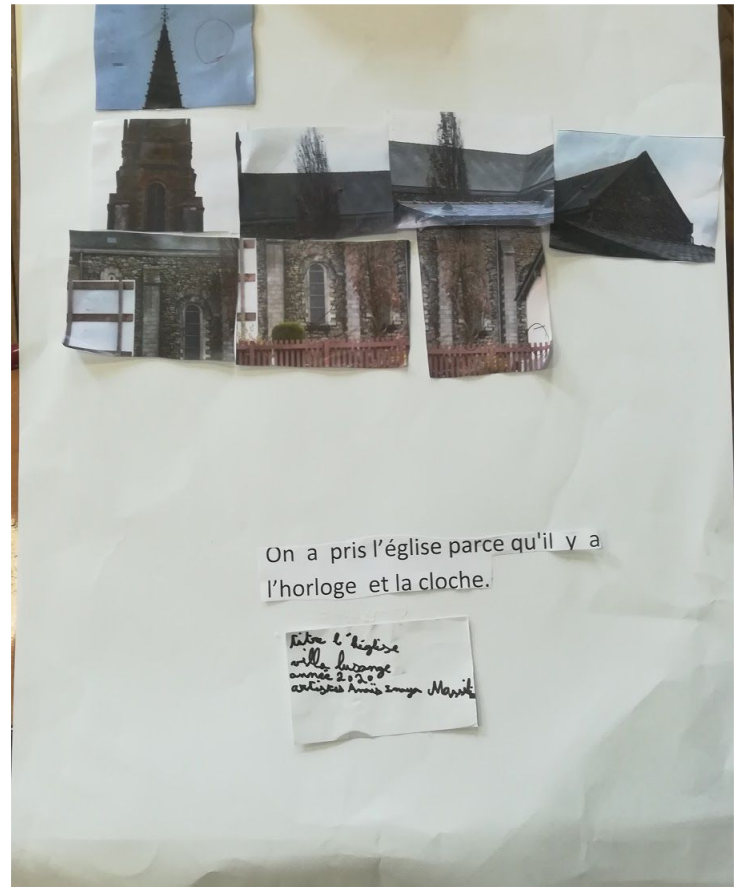
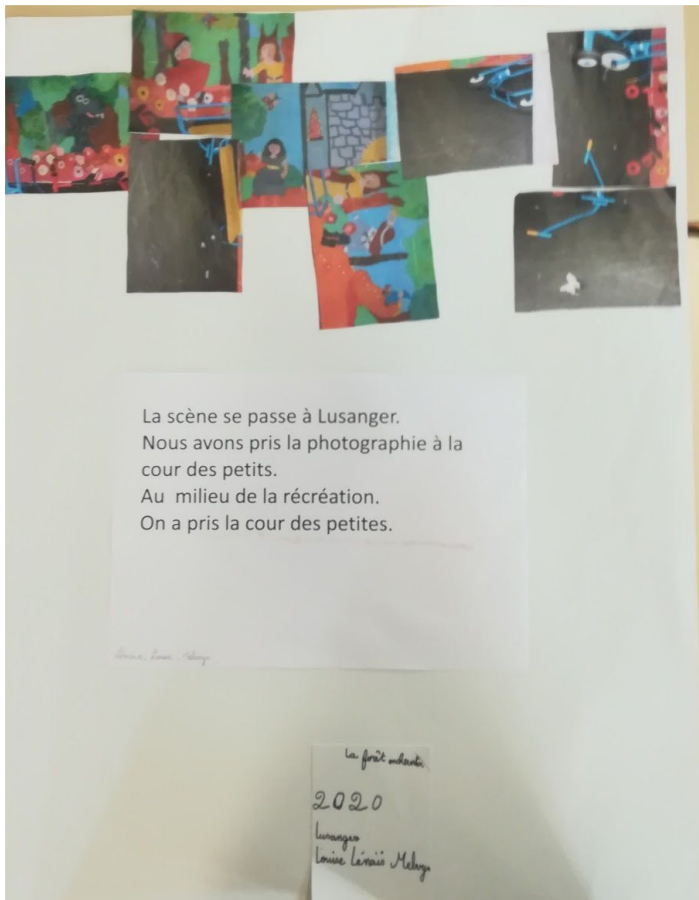
3 60 minutes	Organiser ses idées pour créer son paysage en photographies juxtaposées.	Œuvre analysée : <i>Pearblossom, Highway, 1986</i> 1. <u>Rappel de la séance précédente (brainstorming) :</u> Quel artiste avons-nous découvert la semaine dernière ? Où vivait-il ? De quelle nationalité était-il originaire ? Que faisait-il ? Quelle technique utilise-t-il ? 2. <u>Analyse de l'œuvre de David Hockney :</u> What do you see ? (5 min) : I see.... On the What are the colors of the photograph ? Demander en français le ressenti des élèves. Décrire la légende en français 3. <u>Explication et réalisation de la première partie du projet d'arts visuels :</u> 7 groupes de 3 et 1 groupe de 4 Individuel : Réfléchir au paysage de la cour que je souhaite prendre en photo. En groupe : Se mettre d'accord sur le paysage que nous souhaitons prendre en photo. L'écrire sur son cahier de brouillon 4. <u>Validation et photographie du paysage en entier.</u>		
4 45 minutes	Utiliser un appareil photo et rédiger des phrases argumentatives et descriptives.	1. <u>Rappel de la séance précédente :</u> demander d'expliquer en français ce qu'ils ont fait la semaine dernière. 2. <u>Réalisation de la deuxième partie du projet d'arts visuels :</u> a. Ecrire individuellement dans le cahier de brouillon pourquoi avoir fait ce choix de paysage. Cela permet de faire émerger le ressenti des élèves face à leur photographie. b. Se répartir les rôles : 1 cadreur, 1 photographe, 1 scripteur c. Déterminer un ordre de passage pour chaque groupe. d. Distribuer la feuille « décrire une photographie » à chaque groupe. <table><tr><td> e. Le cadreur avec l'aide de ses camarades fait 8 carrés au crayon à papier pour identifier les photos à prendre la prochaine fois. b. Un groupe photographie les 8 photos de son paysage. (donner 8 minutes pour prendre les photographies.) </td><td> Pendant ce temps, au brouillon les autres groupes vont devoir écrire un texte pour : Expliquer son choix (Nous avons choisi ce paysage parce que....) et décrire la photographie. </td></tr></table>	e. Le cadreur avec l'aide de ses camarades fait 8 carrés au crayon à papier pour identifier les photos à prendre la prochaine fois. b. Un groupe photographie les 8 photos de son paysage. (donner 8 minutes pour prendre les photographies.)	Pendant ce temps, au brouillon les autres groupes vont devoir écrire un texte pour : Expliquer son choix (Nous avons choisi ce paysage parce que....) et décrire la photographie.
e. Le cadreur avec l'aide de ses camarades fait 8 carrés au crayon à papier pour identifier les photos à prendre la prochaine fois. b. Un groupe photographie les 8 photos de son paysage. (donner 8 minutes pour prendre les photographies.)	Pendant ce temps, au brouillon les autres groupes vont devoir écrire un texte pour : Expliquer son choix (Nous avons choisi ce paysage parce que....) et décrire la photographie.			

5 30 minutes	Découvrir d'autres œuvres de David Hockney utilisant la peinture et les décrire en anglais.	Œuvre analysée : <i>The arrival of spring in woldgate, east yorkshire in 2011</i> <u>Vocabulaire en anglais</u> : tree, leaves, grass, flowers, trunk. Revoir aussi le vocabulaire de la séance 1 en faisant un jeu de Kim. Un élève prend la place de l'enseignant. <u>Description en anglais</u> : Employer les mêmes questions que pour la première œuvre de David Hockney. Demander des précisions concernant les couleurs des feuilles et des troncs d'arbres : What the colors of the leaves ? What are the colors of the tree, trunk ? Réinvestir le lexique des couleurs. Employer à nouveau les prépositions spatiales. <u>Analyse en français</u> : - Montrer que ce paysage est de très grand format et qu'il juxtapose des parties de tableau. - Constater que si les deux procédés utilisés par David Hockney sont très différents (la peinture et la photographie), les œuvres présentées sont tous représentative du même genre : <u>le paysage</u>. - Demander le ressenti des élèves face à cette peinture et s'ils connaissent d'autres artistes peintre.
6 60 minutes	Créer son paysage en « photo-collage » et rédiger sa description en utilisant un traitement de texte.	<u>Rappel de la séance précédente</u> <u>Poursuivre la réalisation de la production en arts visuels</u> : ·Collage pour superposer les photographies prises ·Légender la création (écrire le nom des artistes, la date et le titre) <u>Avec le traitement de texte sur ordinateur</u> : - Écrire son texte. - Vérifier les fautes d'orthographes. - Enregistrer son travail.
7 20 minutes de préparation et ensuite 10 minutes pour chaque groupe.	Analyser sa production et celle de ses camarades en la comparant à l'œuvre de David Hockney.	<u>Analyse comparée avec l'œuvre de David Hockney :</u> <i>Place Fürstenberg Paris, August 7,8,9 1985</i> <u>En anglais</u> : Répondre à deux questions en pointant les éléments qui sont identiques (ou proches) et ceux qui sont différents. Encourager les élèves à faire des phrases simples : - What's the same? The trees are the same; The colors are the same ... - What's the different ? Puisqu'il s'agit d'un nouveau lexique inviter les élèves seulement à pointer du doigt des éléments qui sont différents en répétant : This is different. <u>En français</u> : compléter l'analyse par des <u>questions permettant l'expression de ressenti des élèves</u> vis-à-vis de leurs productions et de celle des autres (élément central de l'évaluation formative en Arts Plastiques). <u>Les couleurs te font penser à quoi ?</u>

		Demander aux élèves lorsque tout le monde est passé : qui peut désigner une production qui l'amuse ? qui l'effraie ? qui le surprend ?....
Pendant toute la période de cette séquence les élèves auront aussi appris la comptine de Brown Bear <i>What do you see ?</i>		

Annexe 2 : Production des élèves à la fin de la séquence interdisciplinaire.





Annexe 3 : Retranscription entretien enseignante n°1

durée de l'entretien : 23 minutes

Moi

Enseignante n°1

Alors, je voudrais que tu fasses un brainstorming de ce qu'est pour toi l'interdisciplinarité, tu peux utiliser différentes couleurs pour écrire des mots, des phrases qui te font penser à l'interdisciplinarité

D'accord... Alors... (commence à faire) Tu vas prendre une photo de ça après ?

Oui... enfin ça va me servir pour mon mémoire

Ah oui... je vais essayer de bien écrire alors

Non non mais ne t'inquiète pas

(Elle continue d'écrire sur la feuille) **Donc plusieurs couleurs c'est ça ?**

Oui, comme tu veux

Donc plusieurs disciplines (elle lit ce qu'elle écrit), mmmmmh... projets. Euh.... il faut que j'en trouve beaucoup des mots ?

Non, c'est comme tu le sens, il n'y a pas nombres à respecter, c'est toi qui vois

Euh..... motivation des élèves (elle lit ce qu'elle écrit) Plusieurs enseignant, enfin on travaille à plusieurs, je mets plusieurs enseignants... à 2 ou à 3 parce que tu vois parfois il y en a ceux qui sont plus performants dans une matière que d'autres

Oui

Euh... alors comment mettre ça ? Alors... un moyen... pour atteindre un objectif dans une autre matière, je ne sais pas si je suis claire ?

Si si

Ok. Euh.... c'est pas mal déjà non ? Il t'en faut plus ?

Non, c'est très bien, c'est toi qui vois.

D'accord, c'est bon alors

Alors est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi tu as mis ces mots à ces différents endroits et de ces différentes couleurs ?

Plusieurs, alors j'ai fais une faute ici, discipline (elle corrige sur la feuille) Plusieurs disciplines alors c'est parce que dans interdisciplinarité on va peut être lier ensemble deux disciplines. Ok... Projet, bah euh si on a un objectif de fabriquer quelque chose, le projet va nécessiter pour y arriver d'utiliser les compétences dans différentes disciplines... Motivation des élèves euh ça peut donner du sens c'est à dire qu'effectivement des fois on fait des choses en mathématiques ou dans d'autres matières mais pour elles-mêmes on les fait alors que si c'est pour servir une autre discipline, peut-être que de savoir lire un graphique ou construire un graphique ça va nous permettre de, en sciences, étudier l'évolution de la température, voilà... Euh... plusieurs enseignants, euh si on a plutôt une compétence dans une discipline, euh et puis un autre enseignant dans une autre discipline on peut voir pour euh.. voir comment chacun avec ses compétences on peut les mettre au service de l'autre dans sa classe. Donc travailler à deux en liant deux disciplines par exemple...

D'accord...

Donc si l'un est très bon en musique et puis l'autre en arts visuel, euh on peut, on peut... faire la musique dessinée ou alors dessiner de la musique... je caricature un peu mais danse et

musique oui, on peut danser la musique donc l'un peut apporter la musique et on va danser le mouvement enfin... ou l'inverse

Ok...

Ok...euh... et moyen pour atteindre un objectif dans une autre matière, bah c'est un peu ce que je disais tout à l'heure, euh..alors comment je... il faudrait que je trouve un exemple... entre deux disciplines, donc je réfléchis... parce que là j'ai du français en tête mais du coup euh... je réfléchis hein..

Oui oui aucun problème

(Petit moment de blanc)

Non ça ce n'est pas vraiment du sport. Par exemple euh.. je joue à un jeu et après je veux expliquer les règles à une autre classe, euh... il va falloir que je me serve de mes compétences en français pour parvenir à écrire la règle du jeu, la transmettre à une autre classe qui va pouvoir jouer, faire le jeu...

Et ça pour un enseignant ou pour un élève ?

Bah l'élève doit acquérir des compétences en français pour pouvoir aller expliquer la règle du jeu à une autre classe... Ou alors on peut le voir dans l'autre sens... J'ai fais joué, l'élève a joué et d'avoir pratiquer l'activité physique ça va lui permettre d'ensuite de rentrer facilement dans l'activité et écrire une règle du jeu donc en faite il va atteindre la compétence en français euh savoir écrire une règle du jeu en étant passé par l'activité physique... c'est peut-être plus dans ce sens là oui...

D'accord...

Euh mais ça pourrait être je veux construire une boîte donc il va falloir que j'apprenne à lire une notice technologique...

Oui je vois

Donc voilà, et ça motive l'élève. Il veut fabriquer sa boîte mais du coup il va passer par la notice...

Oui donc est-ce que tu pourrais rapprocher les deux notions ?

Oui ça pourrait aller ensemble. Après, là je me sers... là c'est pas un... dans le projet on a peut être plus des fois une activité qui concerne deux matières... euh par exemple je danse sur de la musique enfin je mets en mouvement une musique et bien là j'ai deux disciplines en même temps.. euh... j'ai à la fois le mouvement, le corps et... développer l'oreille, l'écoute musicale, etc. Donc oui, peut être que dans interdisciplinarité je verrais deux choses différentes, quand... les moments où j'utilise deux disciplines en même temps sur une activité d'élève, l'élève a une activité et ça regroupe plusieurs disciplines... et l'interdisciplinarité de manière un peu différée on va dire... plutôt comme un moyen au service d'une autre discipline

D'accord...

Oui voilà, je ferais ça

Est-ce que ça a été compliqué pour toi de faire cet exercice ? De trouver des mots qui te faisaient penser à l'interdisciplinarité ?

Un petit peu... euh... parce que peut-être que j'y pense pas tout de suite quand je prépare mes séances ou mes séquences, à utiliser ce levier pour motiver les élèves alors que du coup là en en parlant et en se posant un petit peu, euh... bah voilà je me rends compte que... et puis peut-être que parfois je fais de l'interdisciplinarité sans m'en rendre compte...

Oui voilà... Est-ce que tu l'utilises dans ta pratique ? Est-ce que tu en as conscience ?

Bah voilà... je pense que parfois j'en ai pas conscience. Euh... il faudrait que je me pose pour le dire. Euh... parfois je peux croire que je fais de l'interdisciplinarité alors qu'en fait non, je suis en train de faire du français, des maths, je ne suis pas en train de faire de l'interdisciplinarité. Du coup là à me poser ça m'a permis de mieux définir l'interdisciplinarité pour moi, l'histoire des deux façons de voir l'interdisciplinarité... Euh... donc est-ce que dans ma pratique au quotidien, j'en fais puisque de toute façon quand je suis en EMC, dans n'importe quelle matière euh j'utilise le français donc ça c'est sûr que j'en fais... Une fois, on a eu une animation sur maths/EPS, donc du coup effectivement, pour aborder les fractions on

nous avait inciter à utiliser un jeu sportif, euh... voilà. Mais alors, dans ce que j'avais mis en place moi, j'ai bien dit aux enfants que j'avais réduit la partie EPS car je n'avais pas bien compris les règles du jeu qu'on nous avait présenté... Je pense que si je m'étais posée plus longtemps, c'était un vrai jeu qui prenait du temps donc il fallait vraiment prendre son temps pour le faire donc il y aurait vraiment eu une activité sportive pendant 40 minutes enfin quelque chose de... vraiment le temps d'EPS. Et ensuite, effectivement, cette activité nous aurait permis d'aborder les fractions... voilà. Donc là c'était conscient, c'était lié à l'animation... euh... donc du coup c'est de temps en temps dans ma tête mais ce n'est pas si... dans mes préparations je dirais que je ne commence pas par me dire je vais faire de l'interdisciplinarité... C'est plus j'ai envie qu'ils atteignent cet objectif, ah bah oui mais pour faire ça il faut qu'ils sachent faire ça, ça, ça donc bon là c'est la première manière de voir l'interdisciplinarité et par contre des fois je me dis quand par exemple on aborde les fractions je ne sais pas comment faire, bah peut être que je peux passer par quelque chose d'autres. Euh... alors voilà, là ça rejoint la motivation des élèves et les aider à comprendre aussi. Après, je ne sais pas si c'était de l'interdisciplinarité quand une fois on avait fait de l'anglais, bref les couleurs, et du coup c'est vrai que la séance de sport suivante j'en avais profité, on faisait jeux traditionnels en français d'habitude et là du coup le bérêt au lieu de le faire en français, ils avaient chacun leur mot en anglais... donc on a pu jouer à ce jeu parce qu'ils avaient appris du vocabulaire en anglais et c'était une manière de le réutiliser... Donc je les ai fait travailler deux disciplines en même temps donc là c'était interdisciplinaire parce que je travaillais deux compétences en même temps...

Oui...

Respecter les règles du jeu, du bérêt etc et connaître, réutiliser son vocabulaire en situation... par contre je ne me suis pas servie de l'interdisciplinarité dans cette séance là pour leur faire acquérir, comme la séance de sport d'avant...

Pour les fractions...

Oui voilà, où là c'était pour... dans la première c'était du réinvestissement en anglais alors que dans l'autre situation maths et sport c'était plus en amont pour ensuite réussir à rentrer dans ma séquence maths et pour certains que ce soit plus facile ou voilà...quelque chose de vécu... voilà...

Ok. Est-ce que tu penses qu'il y a des disciplines avec lesquelles c'est plus facile de faire de l'interdisciplinarité ou on peut en faire avec toutes les disciplines ?

Alors je pense que si j'étais plus au point on pourrait en faire avec toutes les disciplines, ça c'est sur... Après comme je disais tout à l'heure, le français c'est tellement transversal que voilà... Non, je pense qu'on peut en faire avec toutes les disciplines.

Et à ton avis, quelles sont les éventuelles difficultés que l'on peut rencontrer en faisant une séance, une séance interdisciplinaire ?

Euh... l'objectif peut être... de ne pas se perdre... enfin être bien au clair avec quoi... enfin quel est l'intérêt de faire de l'interdisciplinarité... de ne pas faire de l'interdisciplinarité juste pour faire de l'interdisciplinarité et d'avoir finalement dans une séance deux objectifs côte à côte mais du coup bien avoir en tête que l'interdisciplinarité elle doit avoir un rôle soit de... euh... d'être au clair avec l'objectif que l'on veut atteindre et que l'interdisciplinarité reste bien un moyen pour atteindre un objectif, quelque chose que l'on veut faire acquérir aux élèves et que l'interdisciplinarité devienne pas quelque chose de superficiel que l'on mettrait en faite, je suis contente je fais deux matières en même temps (elle claque des doigts) Si c'est juste pour... pour le plaisir de mettre deux matières mais que ça n'apporte rien, que ce ne soit pas un plus pour les élèves, ça peut être rigolo mais... mais faut faire la différence du coup.

Ok... J'ai lu dans les textes officiels que l'on parlait beaucoup de l'interdisciplinarité... je me demandais est-ce tu as déjà reçu une formation sur l'interdisciplinarité ?

Bah à part maths et EPS, une animation pédagogique que j'ai eu l'année dernière.. sinon euh... non

Jamais ?

Non jamais

Et donc est-ce que tu penses que tu es assez formée ?

Bah ce serait bien que si c'est très présent dans les programmes, effectivement, si on veut que j'en fasse plus dans ma classe, que les animations pédagogiques attirent mon attention sur ça en faite... justement sur ce que j'ai dit, pour que ce soit plus clair, dans ma tête et que du coup ça me donne les idées car il faut les avoir les idées de l'interdisciplinarité... et du coup que ça devienne un réflexe professionnel quand je prépare mes séances qui pour l'instant ne l'est pas. C'est plus... si je vois qu'une situation bloque, je vais penser à l'interdisciplinarité... mais... alors... en seconde attention alors que je pourrais y réfléchir plus souvent en fait... ouais ce qui pourrait peut être permettre de gagner du temps sur l'emploi du temps qui est souvent très serré...

Oui c'est vrai que j'ai pu lire que certains enseignants trouvaient qu'on gagnait du temps...

Oui parce qu'on saucissonne...euh voilà... voilà ça peut permettre de travailler deux choses en même temps et donc de gagner du temps.

Donc là, je vais plus spécifier par rapport aux langues. Est-ce que tu penses que les langues étrangères peuvent être associés à l'interdisciplinarité ?

Euh bah oui. J'ai cité un exemple du coup

Oui

Euh... et après ça peut être... ça complètement puisque sur le projet pour l'intervenant en anglais pour l'année prochaine, on a mis notamment, alors ça peut être faire une séance d'arts plastiques en anglais, euh... c'est pareil, ça peut devenir, alors, à un petit niveau avec nos élèves, mais du coup ça peut devenir une matière transversale pour tout puisque en maternelle je peux très bien faire une recette de cuisine en anglais, enfin même en primaire, décrire un tableau, au moins les couleurs du tableau, enfin on peut trouver des choses... Pourquoi pas une partie de l'histoire que ce soit en France ou dans les pays où l'on parle anglais... avec des mots simples etc. Euh... bah c'est comme ça que l'on a découvert Thanksgiving, c'est historique, c'est culturelle, on l'a fait en anglais... Donc oui l'anglais, complètement, dans toutes les matières en s'adaptant...

Au niveau des élèves...

Oui, en mathématiques, ça peut être quelques mots...si à la fin tracer les perpendiculaires je peux le dire en anglais, des petites choses... donc oui pour moi l'anglais c'est trans... ça peut être une des matières fortes de l'interdisciplinarité, en tout cas plus facile à placer...

D'accord... Et est-ce que tu penses que le niveau de langues, si on n'a pas d'intervenants, ça peut être un obstacle à la mise en œuvre de projets interdisciplinaires incluant l'anglais ?

Alors, avec nos élèves de toute façon les projets interdisciplinaires ne peuvent pas être trop ambitieux non plus...

Oui mais même en séances... pas forcément en projet mais est-ce que ça peut être un obstacle ?

Alors l'avantage si j'étais bilingue c'est que dans ma séance de français, de maths, d'EMC, euh je pourrais me mettre à parler en anglais du début jusqu'à la fin... mais... mais en même temps je perdrais... je ferais de l'anglais, plus que de l'anglais en fait... les enfants seraient concentrés sur comprendre ce que je dis, la langue etc... et moins sur... oh quoi que si c'est une séance d'arts plastiques si à la fin ils arrivent à produire ce que je voulais qu'ils fassent en arts plastiques, j'atteins mes deux objectifs : obtenir une production visuelle et écouter de l'anglais pendant une heure et comprendre le maximum de choses quoi... donc oui dans ces cas là le fait d'avoir un petit niveau d'anglais peut... disons comment dire... freiner l'envie de faire de l'interdisciplinarité car il faut vraiment le préparer en amont les structures langagières et puis en plus ça manque de... euh... de naturel parce que du coup on a un stock de vocabulaire, un stock de phrases et on est moins à l'aise pour rebondir sur ce qu'il se passe dans la classe, sur les questions que les élèves pourraient poser et là on devrait dire bah oui prends ta feuille dans ce sens là et si on l'a pas préparé avant on peut... voilà quoi...

Et donc dernière question... est-ce qu'il pourrait y avoir, pour toi, d'autres obstacles à la mise en œuvre de séquences/séances interdisciplinaires intégrant l'anglais ?

Autre que le niveau de langage, de langue tu veux dire ?

Oui voilà, à part ça

(Moment de blanc)

Alors l'autre obstacle... il y a le niveau de langue de l'enseignant donc qui mener la séance pour qu'il soit à l'aise et ensuite... bah alors ensuite pour plus que ce soit un obstacle pour les enfants, il faut que ce soit fait souvent... répété, que ce soit vraiment institutionnalisé pour eux car je pense qu'au début ils seraient plus concentrés sur la nouveauté de la chose, elle parle anglais tout le temps... donc du coup l'objectif, l'autre objectif de l'autre matière qu'on aurait, voilà quoi... ce ne serait pas pour eux. Par contre, si c'est installé dans le temps, après avec une bonne compétence en anglais pour l'enseignant, fait régulièrement en classe avec les enfants... Après non...

Non tu n'en vois pas d'autres ?

D'autres obstacles à faire de l'interdisciplinarité avec de l'anglais ?

Oui

(Moment de blanc)

Là comme ça... je sais pas faut que j'en trouve un ?

Ah non pas du tout !

Non parce que je peux en trouver un...

Ah non non, pas du tout

Après, bah oui il faut garder un langage simple, utiliser du visuel, sinon on peut les perdre, là je parle de cycle 3 aussi, je ne parle pas CP... Oui il faut mimer en même temps sinon notre séance... Et puis je le vois bien en production visuelle, faire un débat en anglais, là oui je vois un gros obstacle, l'obstacle que je vois c'est le niveau des élèves qui eux commencent l'anglais donc oui les débats non ce n'est pas possible par contre faire une construction géométrique on imagine bien, une production visuelle on imagine bien, décrire un tableau on imagine bien, euh.... l'EPS on imagine bien, euh... qu'est ce que je pourrais voir d'autres... l'histoire, ça peut être sur quelque chose de court, pas forcément expliquer tous les détails de la révolution française... et voilà quelque chose de précis...Euh... la musique ça peut être une chanson, donc oui pleins de matières mais pas des débats...

D'accord... Bah merci beaucoup.

Bah de rien, avec plaisir.

Annexe 4 : Retranscription enseignante n°2

Moi

L'enseignante

Dans un premier temps, je voudrais qu'avec la feuille tu définisses par des mots ce qu'est pour toi l'interdisciplinarité. Tu peux utiliser différentes couleurs si tu veux.

Ok... (elle écrit) ça me fait bizarre d'être à la place de l'élève (Rires) Alors il faut que je dise ce que c'est que l'interdisciplinarité

Pour toi... ce que ça représente pour toi

(elle écrit)

Par contre... à contrario on est non spécialistes... je peux mettre des commentaires ?

Ah oui bien sûr !

Alors qu'est ce que je vais mettre... (elle écrit pendant 3 minutes) Alors... pour l'instant je ne vois que ça, peut-être que ça viendra après

Alors, est-ce que tu es d'accord pour m'expliquer tes choix ?

Ok. Donc l'interdisciplinarité ça suppose d'enseigner toutes les disciplines donc la polyvalence de l'enseignant. Euh... dis polyvalence on doit savoir à peu près tout faire mais on n'est non spécialistes d'une matière. C'est dans l'esprit des programmes 2018, les programmes sont découpés par domaine qui travaillent chacun des compétences et du coup à l'école primaire contrairement au collège où on enseigne toutes les disciplines on peut plus faire du lien et donner du sens aux apprentissages parce que justement on enseigne toutes les matières et tous les domaines. Euh... le fait d'être un enseignant qui enseigne toutes les disciplines en même temps, on ne travaille pas sur une heure mais sur un emploi du temps plus large, à la fois de la journée mais aussi sur toute l'année scolaire donc tu as des volumes horaires à respecter mais malgré tout selon les sorties scolaires, les thèmes, les priorités que tu te fixes tu peux moduler sur l'année... Donc ça facilite quand même beaucoup les choses.

Ça facilite les choses pour l'interdisciplinarité ?

Oui

D'accord. Est-ce qu'il a été difficile pour toi de faire cet exercice ?

Bah ça suppose quand même de réfléchir sur la différence entre justement le fait d'enseigner l'interdisciplinarité par rapport au collège donc faut juste se poser. Je pense qu'il y a d'autres aspects positifs ou négatifs mais ça mériterait plus de réflexion

Est-ce que tu utilises l'interdisciplinarité dans ta pratique ?

Oui. Bah tous les jours, à partir du moment où tu veux donner du sens aux apprentissages tu fais des liens donc oui forcément, y compris dans l'apprentissage des langues vivantes tu fais le lien avec l'apprentissage du français et c'est parce que tu fais le lien que ça donne du sens et je pense vraiment que les professeurs du collège qui ont du passer aux programmes 2018, notamment essentiellement de la sixième, ont plus de difficultés à faire le lien entre toutes les matières et tous les domaines de compétences parce qu'ils n'avaient pas l'habitude.

Oui, étant donné qu'ils se cantonnent juste à une matière

Oui voilà donc là on voit bien que quand on fait des liaisons école-collège, alors que nous c'est une pratique courante. Tu peux passer d'une matière à une autre sans problème.

Tu y as un peu répondu mais à ton avis pourquoi mettre en place des séances, des séquences interdisciplinaires ?

Pour donner du sens

Aux apprentissages ?

Oui. Quand tu fais de la géométrie, tu fais de la résolution de problèmes... Enfin... justement c'est parce que tu fais le lien avec d'autres disciplines et avec la vie de tous les jours que ça donne du sens et qu'ils comprennent pourquoi il faut l'apprendre donc oui

Avec quelles matières spécifiquement tu utilises l'interdisciplinarité ? Est-ce que c'est avec toutes les matières ou il y a des matières plus récurrentes que d'autres ?

(elle réfléchit) Je pense que les mathématiques s'y prêtent plus. Enfin... tu utilises les mathématiques dans toutes les matières, quasiment... en sport pour tout ce qui est course, en histoire et en géographie tu vas utiliser les statistiques donc tu vas utiliser les mathématiques, en mathématiques bah forcément, euh... bon en anglais, pas... oh si le nombre, les couleurs, tu utilises quand même, en français selon les lectures de documents tu vas l'utiliser aussi... en faite tu utilises pas mal les mathématiques tout le temps. Est-ce qu'il y a... euh... le français il faut lire partout donc en fait tout est lié et c'est le fait de cloisonner les matières où à mon avis ce n'est pas plus facile. En tout cas, on a la chance à l'école d'avoir vraiment une connaissance de l'élève, de ses capacités, de ses réussites et de ses difficultés qui est vraiment globale. Et c'est parce qu'on enseigne tout, alors évidemment on est moins spécialistes mais au moins quand même on connaît ses points forts et ses points faibles et on peut l'aider mieux

Oui mais est-ce que certains enseignants ne cloisonnent pas quand même ?

Bah tu es obligée de faire tout quand même... à moins que dans le domaine artistique, tu as certaines facilités... moi dans le domaine de la musique je ne suis pas très douée donc autant utiliser les échanges de service pour être plus performant et laisser la main à ceux qui sont plus doués. Mais globalement, malgré tout tu échanges donc tu sais, tu es quand même maître de ta classe

Ah oui... mais ma question c'était dans le sens que peut être certains vont enseigner une seule discipline à la fois sans faire de lien, en français ils ne feront que du français, en mathématiques pareil...

Je ne sais pas, je ne pense pas que ce soit vraiment possible... Je ne sais pas. Après ça veut dire que tu as une façon d'enseigner qui est descendante et tu fais une leçon... alors que normalement quand tu es en situation d'apprentissage, tu pars d'une situation problématique qui normalement nécessite plusieurs compétences. Ouais, peut-être...

Oui non mais c'était une simple question. Donc pour toi, toutes les matières sont propices à l'interdisciplinarité ?

Oui, plus ou moins mais... globalement oui

Et quelles pourraient être les éventuelles difficultés de faire de l'interdisciplinarité ? Par exemple en projet...

Alors en projet c'est obligatoire, y compris quand tu pars en sortie scolaire, c'est toujours un projet interdisciplinaire, donc tu vas forcément... alors, là où je ne suis pas sûre de ma définition c'est entre pluridisciplinaire et interdisciplinaire... Tu as lu quoi ?

Alors, dans les lectures que j'ai faite pour mon mémoire, interdisciplinarité ça va être vraiment imbriquer les deux matières l'une à l'autre, pas seulement faire...

des liens...

Oui, ça va être vraiment imbriquer l'une à l'autre... on a souvent lu aussi que beaucoup d'enseignants voyaient ça comme un moyen d'apprentissage alors que ça pourrait être une fin en soi mais dans le but de donner du sens par contre

Alors, est-ce que c'est toujours de l'interdisciplinarité ou de la pluridisciplinarité... sur un projet de classe découverte c'est de la pluridisciplinarité ça c'est sûr car tu vas faire plusieurs domaines, est-ce qu'ils sont vraiment imbriqués les uns dans les autres. Là, je pense qu'en tout cas qu'entre l'anglais et le français c'est important de faire de l'interdisciplinarité, ce qui justifie notamment les sections bilingues au collège. Parce qu'effectivement de comparer les deux langues ça te permet de comprendre leur fonctionnement et de mieux les apprendre, ça c'est sûr. Euh... donc tu vois finalement quand je te disais les mathématiques je ne suis pas certaine. Si ça se trouve moi j'utilise les mathématiques au service d'une autre matière, c'est peut-être pas de l'interdisciplinarité ou du moins c'est une forme restreinte. Donc l'interdisciplinarité est-ce que c'est facile tout le temps, pas sûr. En tout cas, c'est sûr que ça donne du sens et rien que faire des liens entre les deux, oui.

Mais est-ce que tu pourrais voir d'éventuelles difficultés à mettre en place l'interdisciplinarité ?

Après je pense que c'est un état d'esprit. C'est aussi... c'est aussi l'expérience qui à mon avis fait que tu y arrives. Parce que du coup tu te détaches des programmes et tu fais des ponts mais tu arrives à faire des ponts et à comprendre les enjeux des uns et des autres quand tu as aussi assez d'expérience. Ça ne veut pas dire que ce n'est pas faisable quand on est débutant

mais je pense que plus tu vas, plus tu as une connaissance et une maîtrise de ce qui est attendu et tu arrives, et aussi tu connais les enfants et leur tranche d'âge donc tu sais de quoi ils ont besoin donc peut être que tu t'appuies mieux sur... voilà, après je ne suis pas experte.

En parlant de ça... est-ce que tu as déjà reçu une formation sur l'interdisciplinarité ?

Non.

Est-ce que tu penses que tu es assez formé pour le mettre en place ?

Alors j'ai l'expérience pour y réfléchir... après être formé... quand tu lis déjà les programmes ils sont quand même basés sur l'interdisciplinarité et pour autant on n'a pas eu de formation, on n'a rien eu. On nous a demandé d'analyser les programmes en équipe, on a eu 3h d'animation pédagogique pour avoir ce temps là en équipe. On a fait une lecture collective mais jamais on nous a, on a eu très très peu d'informations...

Oui, mais même nous... On nous en parle mais sans plus...

C'est quand même assez compliqué. Parce que l'idéal ce serait que pour une compétence on pourrait l'évaluer cette compétence là dans des exercices de différents domaines, dans différentes disciplines mais on ne travaille pas encore comme ça. Donc je pense qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire.

Oui...

Et ce n'est certainement pas très très clair non plus pour ceux qui ont écrit les programmes.

Alors, ensuite on va passer aux questions plus ciblés sur les langues. Pour toi, est-ce que les langues étrangères peuvent être associés à l'interdisciplinarité ?

Bah là oui et pour le coup je le teste assez régulièrement.

Et de quelle manière ?

Chaque fois je fais le comparatif entre l'anglais et le français et j'explique notamment qu'en anglais il n'y a pas de masculin, féminin. On va voir tout ce qui est grammatical, l'orthographe des mots, on peut avoir entre « carrot » et « carotte », rien que de faire le comparatif ça permet de mémoriser l'orthographe. Je pense que c'est important de... le pluriel, les lettres muettes, pas muettes et le fait de le dire, de le verbaliser, en tout cas on sait que quand on apprend, on classe, on compare. Donc là le fait de comparer les deux langues ça permet de mieux comprendre le français et ça permet de mieux comprendre l'anglais et de mémoriser. Donc c'est quelque chose que je ne faisais pas. Et que maintenant, systématiquement... et je pense enfin du moins j'espère que ça aide les élèves à bien comprendre les deux langues.

Oui je pense que oui... Est-ce que tu lies d'autres disciplines à l'anglais ou principalement le français ?

Alors le sport, souvent on utilise le sport pour faire et comprendre, donc oui et c'est vrai que ça fonctionne super bien. Et c'est parce qu'ils font le geste qu'ils comprennent ce qu'ils disent et qu'ils comprennent le mot. Euh...après... langues vivantes... ça peut être aussi le dessin, c'est un moyen en fait, c'est pas tellement interdisciplinaire là. Après tout ce qui est culturel oui... la musique, le monde anglo-saxon etc. Les monuments, voilà ça fait parti de la culture donc on fait de l'histoire de l'art aussi. Euh... langues vivantes ouais, sport, histoire de l'art et français.

Est-ce que tu penses que le niveau de langues des enseignants peut être un obstacle à la mise en place de projets interdisciplinaires contenant l'anglais ?

Oui. Bah déjà rien que sur une équipe, euh... les collègues sont assez réticents parce qu'ils pensent qu'ils sont nuls donc ils font pas l'apprentissage de l'anglais. Et ça, ça vient quand même de notre histoire et de notre culture et de l'enseignement qu'on a fait des langues où on s'est focalisé sur les erreurs grammaticales plus que sur la communication. Et donc du coup on, alors aujourd'hui normalement les enseignants qui sortent de l'école, ils sont tous habilités à faire l'apprentissage des langues vivantes, quasiment. Euh... nous on avait une habilitation à passer et même ceux qui sortent, ils ne se sentent pas forcément plus à l'aise que ça et ils hésitent car ils n'ont pas confiance en eux. Donc je pense aussi que ça doit nous interroger nous dans nos pratiques et... qu'on reprenne pas systématiquement les enfants pour ne pas reproduire le même schéma qu'on a vécu nous. On doit être en situation de communication avant tout et pas corriger systématiquement les erreurs grammaticales. Ça viendra plus tard. Au départ, on doit favoriser, comme on doit favoriser la production d'écrit sans se focaliser sur l'orthographe pour faire en sorte qu'on écrive, qu'on écrive, qu'on écrive. Et on doit parler, parler, parler et écouter, écouter, comprendre sans pour autant corriger toutes les erreurs... parce que je pense que ça c'est une erreur fondamentale. Et pour avoir côtoyé des personnes anglophones, parce qu'on a pas mal de parents, et à partir du moment où on est compris c'est l'essentiel donc... ce n'est pas très très grave en soi. Donc il faut qu'il... et ça passe par le jeu du coup, aussi.

Et est-ce que justement, vu que tu as été confronté à beaucoup d'enfants bilingues, est-ce que ça ne rajoute pas en plus une pression de se dire qu'ils peuvent te corriger ?

Euh bah ça, ça arrive assez souvent, assez fréquemment. C'est pas grave, je le dis dès le départ mais par contre souvent... leur pratique écrite est moins experte que... alors ils sont bien meilleurs que moi à l'oral puisque l'accent est meilleur par contre à l'écrit, ça m'est arrivé qu'ils me reprennent et qu'on vérifie dans le dictionnaire et que ça soit moi qui ait raison. Donc ça permet de... compenser et en aucun cas je pense que... fin c'est important dans le groupe, dans le contrat didactique de la classe, de se dire que personne n'est détenteur du savoir, que tout le monde peut se tromper et que toi en tant qu'adulte, effectivement, moi je le vis, j'ai un anglais de niveau lycée, j'ai pas... je ne suis pas du tout experte en la matière mais que... on peut me reprendre, il n'y a aucun problème, donc voilà... en soi ce n'est pas dramatique. Et puis c'est une langue vivante, donc voilà... elle est vivante, on échange. Et puis on vérifie.

Oui... Est-ce qu'il pourrait y avoir d'autres obstacles à la mise en œuvre de séances, de séquences interdisciplinaires avec l'anglais ? Autre que le niveau de langue.

(Elle réfléchit) Je pense qu'on est un peu moins imaginatif. C'est quand même une discipline où on n'est pas très très à l'aise, où... soit on suit une méthode toute clé en main euh... qui est pas forcément interdisciplinaire du tout même. Parce qu'elle est... les méthodes qui sont proposées sont restées focalisées sur les modes d'apprentissage qu'on a tous connu c'est à dire qu'on fait tout en anglais de A à Z, quitte à ce qu'on comprenne rien du tout et... et je dois dire que c'est aussi l'accueil des élèves allophones, anglais, qui m'a fait prendre conscience que c'était peut être pas la meilleure des voies, que quand tu comprends rien, à quoi veux-tu te rattacher. Et qu'il faut repasser par la langue maternelle pour comprendre des choses et peut-être avoir un point d'appui et je ne m'interdis absolument pas de parler français dans une séance d'anglais. Mais ça je ne l'aurais pas fait avant, si j'avais pas eu les élèves allophones. Parce que je me suis rendu compte, qu'à quoi ça sert si ils comprennent pas la consigne...

C'est vrai que même nous encore, dans certains cours de langues, on nous dit pas de français...

Oui... Alors je pense qu'il faut y avoir le moins recours possible pour avoir un bain linguistique mais il n'empêche qu'il n'y a rien qui nous l'interdit et ça ne m'empêche absolument pas en leçon d'anglais de m'arrêter et de dire on fait le comparatif entre les deux langues et en français pour que ça soit clair. Donc... non, enfin je trouve, je ne suis pas, par expérience, persuadée qu'il doit y avoir du bain linguistique à tout prix. Non... et euh... c'est probablement les vieux schémas qui nous bloquent et qui font qu'on n'est pas imaginatifs. Du coup on va rester dans les habitudes... et probablement, je ne suis pas certaine qu'il y ait beaucoup de recherches là-dessus.

Sur l'interdisciplinarité et les langues vivantes ?

Oui.

Pas trop, après on a trouvé des choses quand même...

Tu vois, on a pas beaucoup d'expérimentation.

On a vu quand même un projet avec l'art et les langues et du coup ma binôme de mémoire le met en place dans sa classe. Après... un peu avec le sport... Après en recherche, on a beaucoup vu l'interdisciplinarité au sein de la recherche justement.

Tu trouveras énormément de dossiers pédagogiques et d'activités qui lient le sport et l'anglais ou le chant et l'anglais. On utilise beaucoup le chant pour apprendre l'anglais. Ou le sport pour apprendre l'anglais. Mais après... le jeu pour apprendre l'anglais, voilà... c'est les trois domaines qui sont liés mais en fait on ne s'en sert pas. On utilise l'autre discipline comme moyen d'apprentissage, d'apprendre l'anglais mais pas comme moyen d'apprendre l'un et l'autre. Si tu as interdisciplinarité c'est que l'un va aider l'autre et c'est le comparatif... alors à part les sections bilingues donc c'est plutôt collège, là ils font de l'interdisciplinarité vraiment. Mais à l'école primaire, euh non... parce qu'on est resté sur l'ancien modèle de se dire je fais une séance d'anglais, elle est en anglais de A à Z.

Pourtant dans les programmes, à la fin du chapitre sur les langues vivantes, il y a un paragraphe « croisements entre enseignements » qui aurait tendance à favoriser ça...

Et alors ils disent quoi ?

Avec le sport, et avec le français... et aussi en EMC.

Bah oui, normalement. C'est important de comparer les cultures, la culture anglo-saxonne est pas du tout la même que la nôtre. Après... je crois fondamentalement que c'est en comparant les deux langues que tu apprends à mieux les connaître et que tu comprends l'une et que tu comprends l'autre. Là je suis totalement convaincue que c'est de l'interdisciplinarité. Mais vraiment... c'est le fait d'avoir les élèves allophones qui m'a fait prendre conscience de ça.

Que, c'était, fallait surtout pas s'interdire de faire des ponts et qu'au contraire c'était... alors c'est pareil, je leur dis et ils se rendent compte à quel point apprendre l'anglais est bien plus facile qu'apprendre le français. Parce que nous on a les lettres muettes à gogo, les conjugaisons qui n'en finissent pas... alors qu'en anglais il suffit que tu écoutes correctement et tu fais une dictée sans problème, enfin quasiment... j'exagère mais... pas de féminin, pas de masculin, le pluriel c'est s tout le temps et tu l'entends. Les nombres pareil, si tu as compris les dix premiers fin les vingt premiers c'est bon, c'est facile. En français, quatre-vingt-dix. Donc... et à la fois le fait de se dire ah bah oui l'anglais est plus facile, quand tu as compris, malgré tout tu as fait le comparatif donc tu as compris le français aussi. Et tu sais que... c'est pareil la place de l'adjectif en anglais, nous elle est en... elle peut être avant ou après, en anglais c'est tout le temps devant... Et ça je regrette malgré tout qu'on me l'ait pas clairement dit au collège parce qu'on te donne des exemples mais on ne fait pas le comparatif. Donc je crois qu'il y a énormément à faire là-dessus... mais alors ça supposerait des expérimentations en... comment évaluer ? Parce que s'il y a recherche, ça veut dire que tu puisses évaluer l'efficacité donc il faudrait pouvoir faire la même chose avec deux groupes d'élèves, une qui fait les passerelles et l'autre qui les fait pas. Et comparer à la fois les bénéfices dans l'apprentissage du français et de l'anglais et c'est compliqué... Donc là on est plus sur une perception, sur des constats via l'expérience mais je peux pas dire et je ne peux pas prouver en quoi c'est bénéfique...

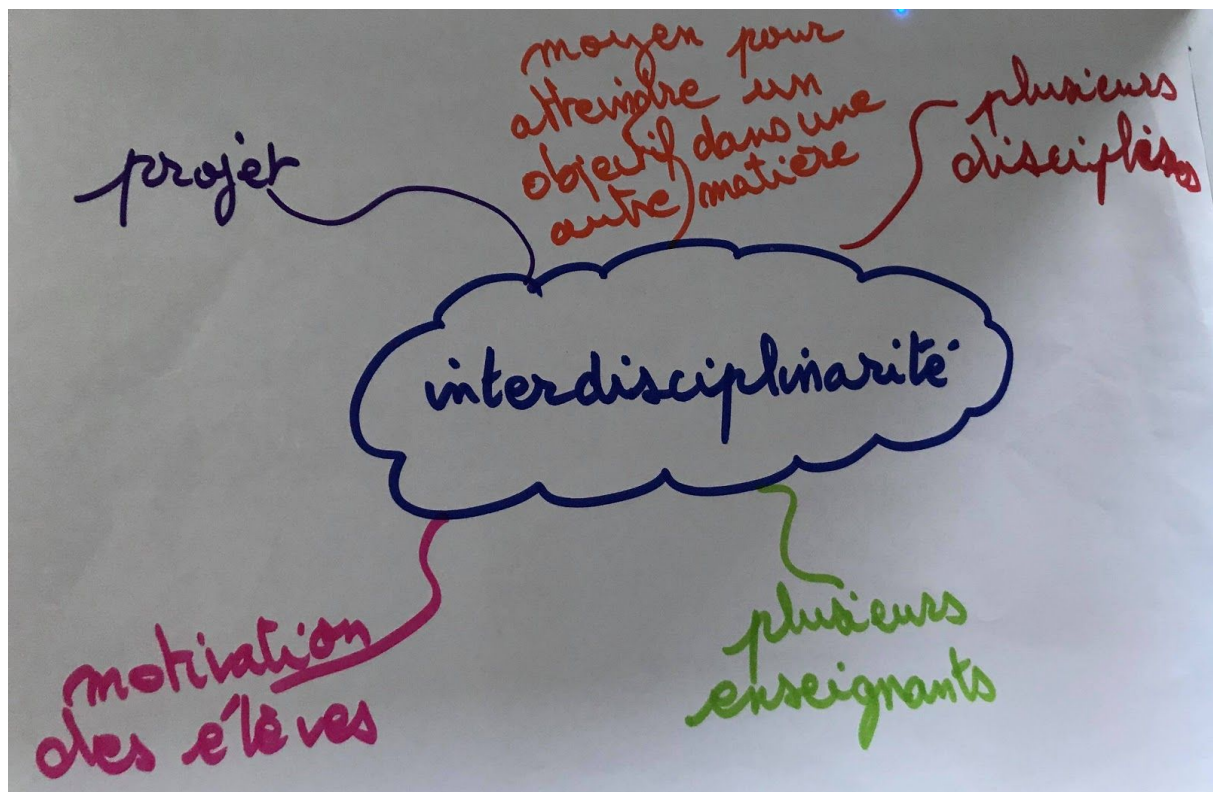
D'accord... Est-ce que tu aurais quelque chose à rajouter ?

Non moi c'est bon. Si toi tu as d'autres questions.

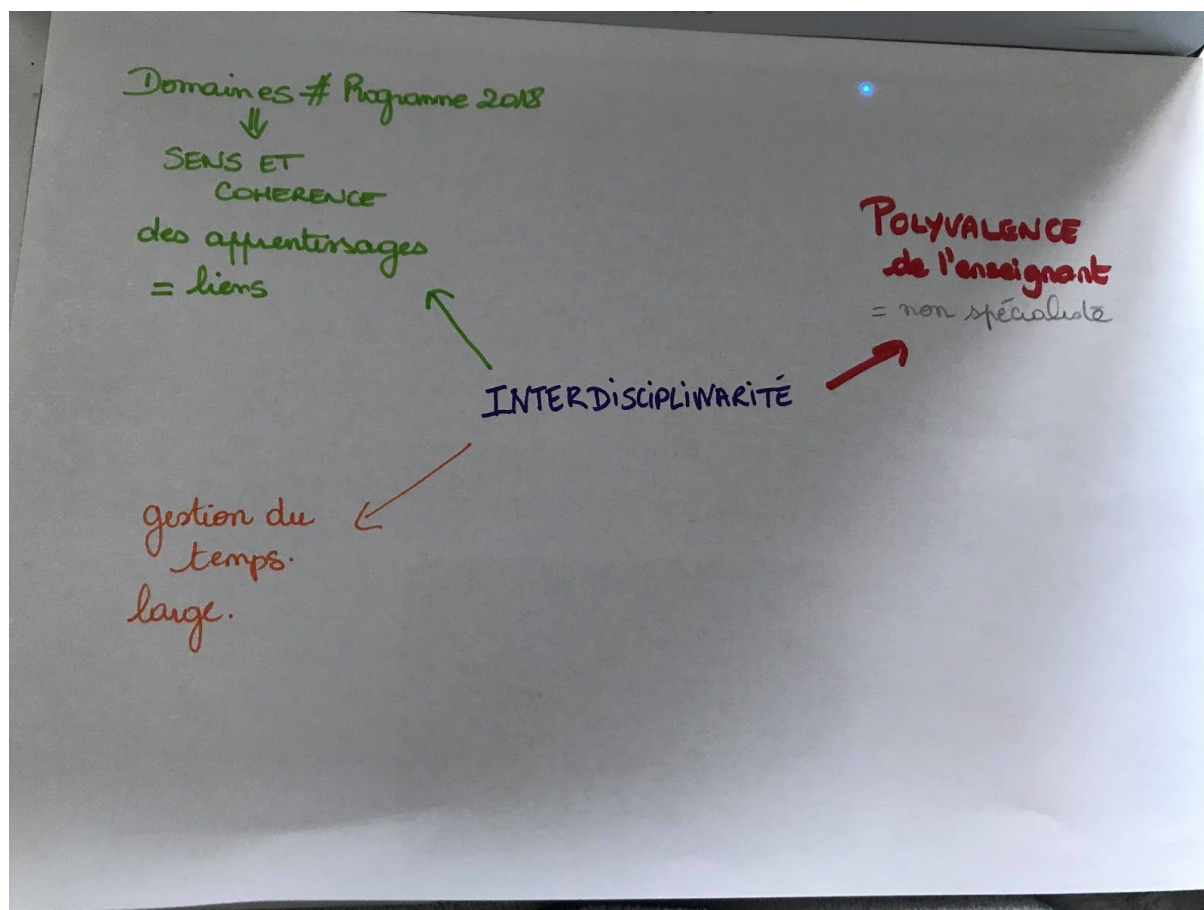
Non c'est bon pour moi aussi. Merci beaucoup en tout les cas d'avoir pris du temps et d'avoir répondu à mes questions.

Aucun problème.

Annexe 5 : Carte mentale de l'enseignante n°1



Annexe 6 : Carte mentale de l'enseignante n°2



4^{ème} de couverture

5 Mots clés : interdisciplinarité - apprentissage - polyvalence - sens - enseignant-
langues vivantes -

Résumé en Français (10 lignes):

L'interdisciplinarité est une notion souvent abordée lors du Master MEEF 1er degré, et est aussi une pratique encouragée dans les programmes de 2015. Nos recherches nous ont amenés à nous questionner sur l'utilisation de son usage en langues vivantes étrangères par les enseignants de cycle 2 et 3.

Nous avons mené une séquence d'apprentissage dans une classe de cycle 2 autour d'oeuvres de David Hockney ainsi que deux entretiens auprès d'enseignantes de cycle 3. Notre objectif était de croiser une mise en pratique en classe par une professeur stagiaire et un recueil de données obtenus concernant la pratique interdisciplinaire d'enseignants pas spécialement sensibilisés à l'interdisciplinarité.

Notre travail nous a permis de conclure que pour mettre en place, dans sa classe, des pratiques interdisciplinaires, il est nécessaire de savoir ce que représente la notion de l'interdisciplinarité.

Résumé en Anglais (10 lignes):

The interdisciplinarity is a notion frequently addressed in master's MEEF and it's also a practice encouraged by the 2015's curriculum. Our research brought us to question us about his utilisation with the living languages by teachers.

We conducted a learning sequence in a Cycle 2 class about David Hockney and two interviews with Cycle 3 teachers. Our objective was to cross-reference a classroom practice by beginner teacher and a collection of data on the interdisciplinary practice of teachers not specially sensitized to interdisciplinarity.

Our work has allowed us to conclude that in order to do interdisciplinary in classroom, it is necessary to know what the notion of interdisciplinarity represents.